

ÉPHÉSIENS : MOTS CLÉS DE LA VIE INTÉRIEURE

par

Frederick Brotherton Meyer

Version originale anglaise

disponible dans le domaine public :

Ephesians: Key-Words of the Inner Life

publié en français par

ConnaitreChrist.net

Préface

Une lecture répétée des livres de l'Écriture, et en particulier des Épîtres, permettra à l'étudiant pieux de détecter certains mots qui reviennent sans cesse, comme une note ou un accord répété dans une composition musicale. L'une des méthodes les plus intéressantes et les plus instructives pour étudier l'Écriture consiste à poursuivre cet objectif. Dans le cas présent, cette méthode a été appliquée à l'Épître aux Éphésiens, dont voici le résultat.

L'Épître aux Éphésiens est par excellence l'épître de la vie intérieure. Il n'est donc pas étonnant de constater que ses mots clés caractéristiques sont également ceux de la vie intérieure. Et dans la mesure où nous les intégrons dans le tissu de notre vie, nous acquérons la tendresse et la force, la profondeur de la connaissance et la hauteur de la communion qui ont rendu cette épître si chère à toutes les époques de l'Église.

Il n'a pas été possible, dans ces limites étroites, de tenter une exposition complète de ces mots merveilleux, illuminés par la flamme de l'autel céleste. Mais nous en avons dit assez pour montrer leurs riches filons, leur direction et la méthode par laquelle ils peuvent être mis en circulation dans la vie quotidienne.

F. B. MEYER

TABLE DES MATIÈRES

1. Le Père
2. Les Richesses du Père
3. En Lui
4. Créés en Lui
5. Les Lieux Célestes
6. L'Amour : du Côté de Dieu
7. L'Amour : de notre Côté
8. Le Saint-Esprit
9. Remplis
10. La Puissance
11. L'Église
12. L'Héritage Réciproque
13. L'Homme en Christ
14. Notre Marche
15. Le Chrétien dans l'Armure

Chapitre 1

LE PÈRE

NOUS AVONS BESOIN À LA FOIS DE LA GRÂCE ET DE LA PAIX (Éphésiens 1:2)

La grâce pour nous aider dans les moments difficiles ; la paix pour garder notre cœur et notre esprit sereins. L'une comme la voûte bleue du ciel au-dessus de nous, avec son sourire solaire, son souffle d'air et sa pluie vivifiante ; l'autre comme les profondeurs bleues de l'océan, tranquilles et calmes. Mais aucun de ces dons bénis ne peut être nôtre tant que nous n'avons pas reconnu Dieu comme notre Père. Si vous en doutez, vous n'oserez pas exercer le privilège de l'enfant qui réclame ce qu'il veut dans les réserves de son père ; et vous manquerez le repos inexprimable qui souffle dans le cœur de l'enfant blotti contre son père. Ouvrez votre cœur à l'Esprit d'adoption afin qu'Il puisse s'y poser comme une colombe et, dans le cri « Abba », témoignez avec votre esprit que vous êtes un enfant de Dieu et, si vous êtes un enfant, que vous participez à Sa grâce et à Sa paix.

C'EST AINSI QUE JÉSUS A VÉCU (Éphésiens 1:3)

Il n'y avait aucun manque de grâce ou de paix dans Sa vie humaine, car Il demeurait toujours dans le sein du Père. Il ne prononça aucune parole et n'accomplit aucun acte de miséricorde qui ne provenait pas de Son Père. Il refusa de changer une pierre en pain, car Il était certain que Son Père ne pouvait L'oublier, mais savait exactement ce dont avait besoin le corps qu'Il Lui avait donné. Ses yeux souvent levés vers le ciel témoignaient de l'attitude de Son esprit. Il n'y avait jamais de voile de séparation ni de nuage d'incompréhension, car le Père ne l'a jamais laissé seul, pas même lorsqu'Il s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Comment aurait-il pu, alors que Jésus faisait toujours ce qui Lui plaisait ? « Ainsi soit-il, Père », était le murmure avec lequel Il accueillait tous les événements de Sa vie, qu'ils soient sombres ou lumineux.

Apprenons à vivre ainsi envers le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Il doit toujours y avoir un fossé infranchissable entre Sa relation avec le Père et la nôtre. Mais il existe néanmoins des points de contact. Il attend de nous révéler le Père, selon Ses propres paroles (**Matthieu 11:27**). Il désire ardemment reproduire en nous, par le Saint-Esprit, Son propre esprit de filiation, et nous amener à connaître Son Père comme notre Père, Son Dieu comme notre Dieu. Il n'y a pas de joie qui satisfasse davantage Son âme pour Ses souffrances que celle de voir les Siens connaître ainsi le nom et le caractère de Son Père, et demeurer en Lui, de sorte que l'amour dont le Père L'a aimé soit en eux comme une expérience chaleureuse et bénie. Lorsque ce dessein sera accompli en nous, nos Maras se transformeront en Elims, et nous serons remplis de paix, car notre Père a mélangé nos coupes, tracé nos chemins, fixé nos tâches dans la vie et murmure au secret de notre cœur qu'Il est pleinement satisfait à notre égard en Jésus.

NOTRE PÈRE EST LE PÈRE DE GLOIRE (Éphésiens 1:17)

Considérons-nous suffisamment la gloire de notre relation ? Ne sommes-nous pas enclins à devenir si familiers avec la pensée de Dieu que nous ne considérons pas suffisamment la majesté de Sa nature, ou les avantages merveilleux qui doivent revenir à ceux qui Le connaissent comme leur Père ? Tout ce qu'Il était pour Jésus, Il est disposé à l'être pour nous ; et tout ce qu'Il a, Il est disposé à le mettre à la disposition de notre foi. Réfléchis, ô âme éprouvée et affligée, que Dieu t'aime et veille sur toi comme aucun père n'a jamais aimé ni veillé sur le bébé sans défense que lui a remis la main mourante de sa jeune épouse qu'il aimait passionnément. Souviens-toi aussi de Sa richesse en tant que Père de gloire. Tous les êtres dans tous les mondes, tous les mondes dans toutes les sphères, toutes les sphères dans tous les âges attendent Sa parole ! Reste tranquille et aie confiance ! Les hommes et les choses n'auraient aucun pouvoir contre toi, si ce n'était celui qui leur a été donné d'en haut ; leur pouvoir est contrôlé par la providence du Père ; il y a une limite qu'ils ne peuvent franchir : et c'est à travers eux que le Père te conduit, comme l'un de Ses nombreux fils, vers la gloire. Qu'Il te donne l'esprit de sagesse et de révélation, et qu'Il ouvre les yeux de ton cœur afin que tu Le connaisses !

L'ACCÈS AU PÈRE (Éphésiens 2:18)

La prière prend une nouvelle dimension dès que nous apprécions à sa juste valeur la paternité de Dieu. Certes, elle doit toujours passer par Jésus et par le Saint-Esprit, mais en fin de compte, c'est l'accès au Père. La première pensée d'un petit enfant dans le besoin est pour sa mère, son père. Ses yeux, ses pieds et sa voix se tournent instantanément vers la seule source d'aide et de réconfort qui lui est chère. De même, lorsque nous avons appris à connaître le Père tel qu'Il s'est révélé en Jésus, notre cœur est constamment tourné vers Lui. Le cœur du Père a douze portes, afin que chacune d'elles soit contiguë à toutes les positions imaginables dans lesquelles ses enfants peuvent se trouver. Bien sûr, il y aura des moments où nous nous prosternerons délibérément devant le Père, mais il y en aura beaucoup plus où nous aurons accès à Lui par une pensée rapide, une larme rapidement essuyée, un désir ardent, une exclamation, un regard aimant et reposant, empreint de compréhension mutuelle. Il est étrange que nous accordions si peu d'importance à ces merveilleuses occasions d'accéder au Père !

TOUTES LES PATERNITÉS DE LA TERRE TIRENT LEUR SENS ET LEUR VALEUR DE LA GRANDE PATERNITÉ (Éphésiens 3:14-15)

Tout comme le tabernacle, avec ses bandes, ses cordes et ses rideaux, était une incarnation des choses célestes, les foyers humains sont destinés à représenter les aspects et les conceptions de cet amour qui ne peut être exprimé par une seule phase de l'affection humaine, mais qui combine en lui-même la mère, le père, le frère, la sœur, l'amant et l'aimé. La vie familiale la plus tendre et la plus noble n'est, au mieux, qu'une « lumière brisée » ; et pourtant, elle est un type, un emblème, une incarnation de l'amour de Dieu pour nous, Son prototype et Son idéal. Avez-vous été élevé dans un foyer béni, lointain dans le passé ? Transférez ces souvenirs dans le présent et sachez qu'ils vivent encore comme des faits dans votre relation avec Dieu. Et vous qui n'avez jamais connu une vie familiale dont vous vous souvenez avec émotion, soyez certains que la plus tendre que l'homme ait jamais connue n'est pas comparable à celle que vous vivez, si seulement vous le saviez.

LA PATERNITÉ UNIQUE REND UNIQUE LA FRATERNITÉ ET LA SORORITÉ (Éphésiens 4:5-6)

Le fait d'être né des mêmes parents constitue un lien d'union entre des personnes aux tempéraments et aux goûts les plus divers. La diversité devient une véritable unité et donne un goût particulier à la vie familiale. Rien au monde n'est plus beau que le jeu de la vie dans un foyer où se côtoient le nourrisson et le jeune étudiant, le garçon joyeux et la jeune fille sérieuse et réfléchie. C'est également le modèle qui prévaut dans les cieux. Parce qu'il y a un seul Dieu et un seul Père de tous ceux qui sont en Christ, au-dessus d'eux pour couvrir leur tête au jour du combat ; à travers eux, comme le souffle du vent murmurant à travers les nombreux tuyaux de l'orgue de la nature ; et en eux comme source de leur vie — ils sont tous un en Lui.

REMERCIONS DONC TOUJOURS LE PÈRE POUR TOUTES CHOSES (Éphésiens 5:20)

J'ai une amie très chère qui a pris l'habitude d'obéir littéralement à cette injonction. Lorsque l'usine de son mari a été ravagée par un incendie, lorsque ses enfants ont été déclarés gravement malades et lorsque d'autres désastres apparents se sont abattus sur elle, elle s'est retirée seule dans sa chambre et s'est agenouillée pour remercier Dieu de tout, car elle savait qu'Il était toujours un Père, qu'Il l'aimait trop pour lui donner autre chose que le meilleur et qu'Il devait l'aimer beaucoup pour être prêt à la bénir au prix d'une telle souffrance. Nous n'avons peut-être pas toujours envie de remercier Dieu pour tout, mais ayons toujours la volonté et le courage de le faire. Ne regardons pas la providence, mais le Père qui se cache derrière elle. Ne regardons pas la boîte, mais cherchons à l'intérieur le cadeau de l'amour. Même si, à première vue, nous pouvons être déçus et tristes, tout ce que le Père nous envoie doit être ce qu'il y a de mieux. Osez le croire, et vous finirez par le découvrir.

ET AINSI, NOUS APPRENDREONS À RECEVOIR ET À CONNAÎTRE LA PAIX DU PÈRE (Éphésiens 6:23)

La paix même qui remplit Sa nature glorieuse, la paix qui, dans l'expérience des cœurs humains, est si étroitement liée à l'amour et à la foi, la paix du Seigneur Jésus-Christ, s'établira sur le cœur troublé et agité, comme le soir, avec son air frais et sa beauté majestueuse, s'étend sur le paysage fiévreux.

Chapitre 2

LES RICHESSES DU PÈRE

L'épître aux Éphésiens regorge de la richesse de la nature divine. Elle reprend l'accord majeur joué il y a des siècles par un ménestrel dans un temple : « Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, Tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent. » L'apôtre lutte contre l'insuffisance du langage humain pour tenter de transmettre une idée de ce que Dieu est prêt à offrir aux héritiers du salut.

Nous connaissons tous la prodigalité de Dieu dans la nature. Chaque haie ordinaire avec sa végétation luxuriante, chaque ruisseau paresseux où les poissons se reposent dans les profondeurs fraîches et où les fleurs plongent leurs délicates corolles, chaque centimètre carré du ciel nocturne, parsemé de bijoux rares, témoignent des ressources insondables de Sa puissance. Mais tout le monde peut les voir. Et tout comme l'homme riche donne accès à des trésors plus riches à ceux qui partagent son amour qu'il n'en montre au visiteur occasionnel, Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et que le cœur de l'homme n'a pas conçues. Il y a dans le cœur de Dieu des richesses de grâce, de pardon, de compassion et de miséricorde dont les plus grands saints dans les rangs célestes et les plus grands pécheurs sur terre — aussi lourds que soit leur fardeau — ne savent pratiquement rien. Nous n'avons aucun critère pour mesurer l'infini, et l'infini est l'orbite dans laquelle Dieu vit et aime.

C'est ce que l'apôtre veut dire lorsqu'il parle des richesses de la grâce de Dieu.

NOS TRANSGRESSIONS SONT PARDONNÉES, SELON LA RICHESSE DE LA GRÂCE DE DIEU (Éphésiens 1:7)

« Transgression » est le terme utilisé par notre Seigneur pour désigner la négligence, les péchés et l'ignorance qui marquent la vie même de ceux qui peuvent lever les yeux vers Dieu et dire : « Notre Père ». La conjonction « et » qui relie la prière pour le pardon de ces transgressions à la demande du pain quotidien suggère que nous devons implorer l'une aussi souvent que nous demandons l'autre. Et notre Père nous pardonne instantanément et librement selon la richesse de Sa grâce. Il n'attend que cela pour pardonner. Il se languit de ceux qui s'égarerent et s'obstinent, qui détournent leur visage de Lui. Il souffre de leurs péchés, mais il souffre surtout qu'ils ne prennent pas la seule position qui permette à Sa grâce tendre et miséricordieuse de leur parvenir.

Tout comme la mer affamée se brise contre la falaise pour trouver une ouverture par laquelle se déverser, et bouillonne et gémit jusqu'à ce qu'elle trouve un espace, ainsi l'amour de Dieu attend impatiemment à l'extérieur de nos cœurs jusqu'à ce que nous nous ouvrons à Lui dans la confession et la repentance. Alors Dieu pardonne, non pas avarement ou avec rancune, mais royalement, gracieusement, abondamment. Son pardon est digne de Lui-même, proportionné à la richesse de Son être glorieux et conforme à la richesse de Sa grâce. Il fait plus que pardonner ; il « ne se souvient plus ». Il fait plus qu'oublier : il fait sonner les cloches de la joie et s'écrie : « Réjouissons-nous ». Il fait plus encore : il remplace les cicatrices de nos péchés par des bijoux — là où le péché abonde, Sa grâce abonde encore plus — et tout cela grâce au Sang qui a libéré cette richesse de miséricorde.

DIEU HABITE EN NOUS AVEC LA RICHESSE DE SA GLOIRE (Éphésiens 1:18)

Son héritage dans les saints¹ n'est pas ce qu'ils ont en Dieu, mais ce que Dieu a en eux. « Le Seigneur est la part de mon âme » est un aspect de la vérité ; mais « la part du Seigneur, c'est son peuple, Jacob est le lot de son héritage » en est un autre, tout aussi important. Nous nous installons sur la nature de Dieu comme sur notre domaine, vivant de Ses récoltes abondantes et exploitant Ses trésors cachés ; et Dieu prend possession de nous, comme un homme prend possession d'un domaine qui est resté longtemps épuisé et stérile.

¹ Pour que vous sachiez quelle est l'espérance de son appel, et quelles sont les richesses de **la gloire de son héritage dans les saints**. (Éphésiens 1:18 version Darby) NdT

Ah, quelle joie résonne dans les champs déserts lorsque la nouvelle se répand de haie en haie, de champ en champ, comme si les oiseaux la portaient, qu'un propriétaire est venu qui est bien capable de déverser des tonnes de terre fertile et de continuer à le faire pendant de longues années, si nécessaire, jusqu'à ce que le blé remplace les mauvaises herbes, les sapins les épines et les myrtes les ronces. Il se peut qu'une âme, en lisant ces lignes, ait le cœur malade et s'écrie : « Je suis cette terre stérile et maudite par les épines. » Néanmoins, relève la tête et réjouis-toi ! Car le Seigneur est venu pour habiter parmi nous, pour ne plus jamais partir ; et Il fera de grandes choses. Il créera tout ce qu'Il ordonne. Il mettra en œuvre ce qu'Il a annoncé. Il déversera sur toi des richesses sur des richesses, comme si un millionnaire mettait dix fortunes dans une mine improductive. Il te fera connaître les richesses de la gloire de Sa présence dans ton cœur, et Il ne t'abandonnera pas jusqu'à ce que les revenus de ta vie commencent à le rembourser par l'amour et l'adoration. Mais nous en dirons davantage à ce sujet avant la fin de ce traité (voir chapitre 14).

NOUS SOMMES LES MONUMENTS DE LA RICHESSE DE DIEU (Éphésiens 2:4-8)

Qu'Il ait pu nous aimer alors que nous étions morts comme Lazare, dans nos offenses et nos péchés ; qu'Il nous ait liés à son Fils par des liens indissolubles ; qu'Il nous ait permis de partager Sa résurrection, son triomphe et son trône ; que nous, pauvres enfants de la terre et du péché, soyons admis dans le cercle intime de la divinité — cela sera, pour l'éternité, la preuve la plus puissante de l'infinie richesse de Sa grâce.

Le mot « infinie » pourrait être rendu par « au-delà de toute portée ». Lancez vos pensées aussi loin que vous le pouvez, il y aura toujours une immensité au-delà ; lancez-les aussi haut que vous le pouvez, jusqu'à ce qu'elles dépassent les étoiles, il y aura toujours un au-dessus ; laissez-les sombrer à jamais, il y aura toujours un en dessous — dans l'infinie richesse de la grâce de Dieu.

« Les cieux proclament la gloire de Dieu, et l'étendue céleste montre l'œuvre de ses mains » ; mais la gloire de la position et du caractère des saints, contrastant avec la dégradation dont ils ont été élevés, sera considérée dans les âges à venir comme une illustration plus extraordinaire de la richesse de la grâce divine que la splendeur des cieux ne l'est de la richesse de Son art.

LA RICHESSE DE DIEU EST POUR TOUS (Éphésiens 3:8)

La particularité de cette épître, ainsi que de celle aux Colossiens, réside dans le désir de Paul d'exprimer sa conviction de l'universalité de la grâce de Dieu. Elle n'est pas réservée aux Juifs, mais aussi aux païens. Sa mission était de prêcher aux païens les richesses insondables du Christ. La mine est inépuisable ; elle renferme les trésors du ciel et ceux des profondeurs, les fruits du soleil, la plénitude de la terre, l'abondance des mers et les trésors cachés dans le sable : tout cela est pour tous ceux qui croient.

NOTRE FORCE PEUT ÊTRE À LA HAUTEUR DE LA RICHESSE DE NOTRE PÈRE (Éphésiens 3:16)

Qui parmi nous ne désire pas avoir la force, que ce soit pour souffrir ou pour agir ? Le jeune arbre dit : « Laisse-moi être fort, afin que je puisse porter les fruits riches de l'automne. » L'enfant dit : « Laisse-moi être fort, afin que je puisse aider ma mère à porter ses fardeaux et à accomplir son travail. » L'infirme dit : « Que je sois fort, pour pouvoir fouler à nouveau la bruyère, errer dans les bois et apporter la lumière dans les maisons obscures. » « Que je sois fort », s'écrie le chrétien, « pour ne pas défaillir ni me lasser, pour pouvoir mettre à l'eau la barque du Maître ou pour pouvoir récolter les gerbes dorées. » Qui ne souhaiterait pas être fort pour celui qui parle comme un agneau venu du trône ?

La force de Dieu nous attend, à travers Son Esprit qui se répand dans l'homme intérieur. Lecteur, je t'implore, dans les moments de faiblesse et de découragement, de t'approprier cette force dans cette mesure ; mais souviens-toi qu'elle n'est parfaite que dans la faiblesse, et qu'elle s'accomplit dans ceux qui n'ont pas la force.

Chapitre 3

EN LUI

Lorsqu'elle se dilate dans les mers où elle vit, l'éponge se trouve dans l'eau claire et chaude ; et l'eau est en elle. Il existe donc une double présence entre le Seigneur et l'âme qui l'aime. Il est dans le croyant, comme la sève est dans la vigne et l'esprit de vie énergique dans le corps. Mais, dans un sens très profond et très béni, le croyant est en Christ. Chacun de ces aspects de cette merveilleuse vérité trouve de nombreuses illustrations dans cette épître, si particulièrement consacrée à l'étude de la préposition « en ». Nous ne nous intéresserons ici qu'aux passages qui nous assurent, en tant que croyants, que nous sommes dans le Bien-Aimé.

NOUS SOMMES EN CHRIST, DANS LA PENSÉE DU PÈRE (Éphésiens 1:3, 1:4, 1:9, 1:11)

Les révélations faites à l'apôtre Paul sur les choses cachées de Dieu — cachées depuis des siècles et des générations — sont tout à fait bouleversantes. Il nous dit que notre lien avec Christ, dans la pensée de Dieu, n'est pas une question d'hier, ni d'avant-hier, mais d'éternité.

Les fondations de la terre n'ont pas été posées en un jour. Mais avant que les éons de la création ne commencent à tourner dans leurs vastes cycles, avant que la terre ou le monde ne soient formés, Dieu nous a choisis en Christ. Il a choisi Christ et tous ceux qui, au loin dans le temps, répondraient à l'attraction de son Esprit et ne feraient plus qu'un avec Lui dans une foi vivante.

Comme ce serait surprenant si, selon une suggestion faite par un autre, le géologue, creusant profondément dans la terre, trouvait soudain, parmi les empreintes d'animaux disparus depuis longtemps, les initiales de son propre nom gravées dans la roche primitive ! Comment ces initiales sont-elles arrivées là ? Elles ont dû être gravées par le doigt du Créateur ! Ah, quelle vague de crainte remplirait notre cœur ! Mais une merveille plus grande encore nous attend ici. Car nous apprenons que nos noms ont été gravés sur le pectoral du grand Prêtre avant que l'améthyste ou la jacinthe ne soient façonnées dans le laboratoire de la Nature, parmi ses trésors les plus anciens et les plus rares.

Y a-t-il un doute que nous serons finalement saints et sans tache, alors que le courant qui doit nous y conduire a pris sa source dans le cœur du Père depuis des temps éternels ? Réconfortons-nous au moins en pensant que Celui qui a prédestiné toutes choses selon le conseil de Sa volonté accomplit toutes choses.

MAIS LE DESSEIN ÉTERNEL NE SE LIMITE PAS AUX MERVEILLES DE CETTE RÉVÉLATION (Éphésiens 2:10)

« Nous avons été créés en Jésus-Christ. » C'est comme si la conception de l'homme Jésus-Christ, le Chef, avec les rachetés comme son corps, était une pensée éternelle dans l'esprit de Dieu. C'est comme s'ils avaient été créés dans la pensée et le dessein de Dieu, bien avant de prendre forme dans la chair mortelle. C'est comme si la nouvelle création était déjà accomplie dans l'intention de Celui qui appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. Dans Son livre, tous les membres du Christ étaient inscrits alors qu'il n'y en avait encore aucun.

NOUS ÉTIIONS EN CHRIST AU MILIEU DES MERVEILLES DE SA MORT (Éphésiens 2:6)

En Lui, nous avons payé notre dette, en Lui, nous avons été mis dans le tombeau, nous avons vaincu la mort et nous avons pris la voie céleste qui nous ramène au sein de Dieu. En Lui, nous nous sommes assis à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts, et nous y sommes encore assis.

LE TEMPS EST L'ÉLABORATION DANS LA RÉALITÉ DES PENSÉES ET DES DÉCISIONS DE DIEU (Éphésiens 3:9-11)

Peu à peu, la conception divine a pris forme dans la formation et l'éducation de l'Église, tout comme elle a pris forme autrefois dans la création du monde. Cela nous aide beaucoup pour entrevoir la direction du mouvement divin. L'explorateur qui, du haut d'un promontoire, peut discerner la

configuration d'un pays, rend un service inestimable à tous ceux qui le suivent ; et l'un des avantages inestimables de la révélation est qu'elle dissipe l'obscurité qui enveloppe si étroitement notre vie mortelle et permet à tous les hommes de voir la dispensation du mystère.

EN CHRIST, LES BÉNÉDICTIONS DE LA RÉDEMPTION SONT ENTREPOSÉES (Éphésiens 1:3, 1:6, 1:7, 1:13)

Toutes les bénédictions spirituelles imaginables dont nous avons besoin pour mener une vie sainte et utile sont en Jésus. Nous devons donc être en Lui par une foi vivante pour en profiter, tout comme un enfant doit être dans la maison pour profiter des soins de son père. Seuls ceux qui connaissent le sens de la vie cachée avec Christ en Dieu et qui demeurent en Christ reçoivent de Dieu la clé de son grenier et entendent ces paroles : « Entrez, et prenez tout ce que vous voulez. »

Comment l'homme mortel peut-il épuiser les merveilleux dons de la grâce de notre Père ? Mais ils sont tous accordés gratuitement dans le Bien-Aimé, en qui nous sommes également acceptés. Qui peut estimer la signification de la rédemption, qui commence par le pardon de nos offenses et se termine par l'enlèvement du trône de saphir ? Mais elle ne se trouve qu'en Lui et par son sang. Que ne devons-nous pas au sceau de l'Esprit, par lequel nos cœurs adoucis reçoivent l'empreinte du visage bien-aimé du Sauveur et sont gardés en sécurité jusqu'à ce qu'Il vienne nous réclamer ? Mais le sceau n'est possible que pour ceux qui sont en Lui. Toutes choses sont à nous, mais seulement lorsque nous sommes en Christ.

NOUS SOMMES EN CHRIST COMME SPHÈRE DE LA VIE QUOTIDIENNE ET DE L'EXPÉRIENCE (Éphésiens 1:1, 3:17)

C'est l'intention de Dieu que nous qui croyons vivions toujours en Jésus-Christ, comme l'élément même et l'atmosphère de notre vie ; sans jamais voyager au-delà des limites dorées établies par Son Amour, ou Sa Vie, ou Sa Lumière : en Lui comme la racine dans le sol, ou comme le fondement dans le rocher. Toujours dans Son amour, car ne permettant jamais, en paroles ou en actes, ce qui est incompatible avec Lui. Toujours dans Sa vie, car ordonnant nos activités selon les lois de Son être. Toujours dans Sa lumière, parce que nous sommes imprégnés de Sa pureté éclatante et illuminés par Sa douce sagesse. Oh, être toujours parmi les fidèles en Jésus-Christ, et pouvoir dire avec le psalmiste : « Je n'ai rien de bon en dehors de toi » ! (**Psaume 16:2**).

ALORS IL SERAIT FACILE À TOUT MOMENT D'AVOIR ACCÈS AVEC ASSURANCE À LA PRÉSENCE DE DIEU (Éphésiens 2:18, 4:21, 5:20, 6:10)

Confiants que ce que nous avons demandé était conforme à Sa volonté. Ensuite, nous devrions nous asseoir à Ses pieds et être enseignés en Lui, tout comme la vérité est en Jésus, apprenant le secret de renoncer au vieil homme et de revêtir le nouveau. Alors, rendre grâce pour toutes choses en Son nom ne serait pas si difficile. Un puits artésien, alimenté par la joie profonde du Ciel, ferait alors jaillir une joie éternelle dans nos cœurs. Alors, nous ne manquerions jamais de force, notre maigre provision étant alimentée par Sa toute-puissance, à laquelle nous pourrions puiser sans cesse. Esprit de Dieu, onction divine que nous avons reçue de Lui, enseigne-nous toutes choses, et surtout comment demeurer en Christ (**1 Jean 2:27**).

EN CHRIST COMME CENTRE DE L'UNITÉ (Éphésiens 1:10)

Il est évident que Dieu a l'intention d'achever ce qu'il a commencé. Il a commencé en nous choisissant en Christ. Il finira par rassembler toutes choses en Lui, tant celles qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre. Tout le paysage se concentre dans l'œil ; toute la création trouve son sommet dans l'homme ; et toute l'histoire des âges s'accomplira dans notre Seigneur, l'Homme divin.

CETTE UNIFICATION EST MAINTENANT EN COURS. (Éphésiens 2:13, 2:15, 2:21 ; 3:6)

Les brebis se rassemblent sur les flancs des montagnes pour former un seul troupeau, sous la garde du seul Berger. Ceux qui étaient loin sont rapprochés. Ceux qui étaient ennemis sont réconciliés, car le mur de séparation a été abattu. Ceux qui étaient étrangers et inconnus se reconnaissent comme membres d'un même corps, participants de la même promesse et héritiers ensemble. Au milieu des nombreuses Églises, l'Église unique, que Jésus a acquise par son sang, est en train de se former. À partir des ruines de nombreuses structures, le Temple unique est en train d'être construit.

Chapitre 4

CRÉÉS EN LUI

CRÉER est l'un des grands mots de la Bible. C'est son trait distinctif. D'autres livres religieux ont leurs cosmogonies et tentent d'expliquer comment toutes choses sont venues à l'existence. Le processus de création est retracé aussi loin que possible, mais ils n'osent pas prononcer ce mot merveilleux. C'est à la Bible qu'il revient d'inscrire le nom de Dieu sur toutes choses visibles et invisibles, et d'y ajouter le mot « créer ». « Au commencement, Dieu ». « Au commencement, Dieu créa ».

CE N'EST TOUTEFOIS PAS AVEC LA CRÉATION MATÉRIELLE, MAIS AVEC LA CRÉATION SPIRITUELLE QUE NOUS AVONS À VOIR (Éphésiens 2:10)

Lorsque nous nous sommes agenouillés pour la première fois devant la croix du Seigneur Jésus, nous sommes devenus de nouvelles créatures. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (**2 Corinthiens 5:17**).

Mais il existait une création plus ancienne que celle-là. Si nous comprenons bien la pensée de l'apôtre, il nous ramène au-delà des limites de notre vie mortelle, dans le passé éternel, et nous révèle les desseins de Dieu avant même que la terre ou le monde aient été créés. Nous avons été créés en Jésus-Christ, selon le dessein et l'intention de Dieu, avant qu'un ange ne traverse l'éther nouvellement créé ou qu'un séraphin n'élève son premier chant d'adoration. Notre création à la Croix a été la réalisation dans notre expérience d'une pensée éternelle de Dieu.

Réfléchissons profondément au dessein divin qui L'a poussé à nous créer ainsi en Christ. C'était pour que nous accomplissions de bonnes œuvres. L'apôtre tenait à remettre ces choses à leur juste place. Il semblait y avoir une tendance parmi les convertis auxquels il s'adressait à associer leur salut à leurs œuvres, ou du moins à vouloir tirer gloire de leur foi. Il réaffirme donc notre dette totale envers la grâce et dit que même notre foi ne vient pas de nous-mêmes, mais qu'elle est un don de Dieu, « Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie ». Nous ne devons pas travailler pour obtenir la nouvelle vie, mais à partir d'elle. Les bonnes œuvres que nous accomplissons avant la régénération ne sont même pas prises en compte. L'apôtre les appelle des œuvres mortes. Ce sont les mouvements convulsifs automatiques d'un cadavre. Les seules œuvres qui plaisent à Dieu et qui sont acceptées par l'intermédiaire du Christ sont celles qui émanent de cette nouvelle vie qu'Il nous donne dans la régénération par le Saint-Esprit. Nous sommes créés pour les bonnes œuvres. « Il qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. » Le don de Cain, composé de fruits, était peut-être beau et parfumé, mais il a été rejeté parce qu'il était une tentative d'acheter la faveur de Dieu, au lieu d'être le fruit et la fleur de sa foi. Il est très précieux de savoir que nos bonnes œuvres ont été préparées pour nous afin que nous marchions en elles. Marcher implique un chemin, que ce soit à travers un champ de maïs, à travers une lande ou au bord de la mer ; nous pouvons donc considérer le cours de notre vie comme un chemin qui commence à la croix, où nous sommes entrés dans notre vie véritable, et qui se termine, comme pour Christian, aux portes de la Cité d'Or.

Tous les chemins commencent et finissent au même endroit, mais comme leur caractère est différent ! Et comme le caractère d'un même chemin varie selon les endroits ! Parfois, c'est un peu d'herbe verte où chaque pas s'enfonce profondément dans les fleurs ; puis, quelques kilomètres de marche difficile sur des silex acérés qui coupent les pieds ; ensuite, l'ascension de la colline Difficulté, face à un vent impitoyable ; et enfin, la descente dans la vallée de l'Ombre. Nous frissonnons alors dans la neige des montagnes, puis nous sommes à nouveau épuisés par la chaleur torride des plaines. Parfois, nous rencontrons des compagnons sympathiques et apprécions leur compagnie bénie dans l'Évangile ; d'autres fois, nous sommes plongés dans la solitude et l'isolement, et le travail lui-même nous met à rude épreuve.

Mais une fois que nous avons appris à croire que le chemin de nos bonnes œuvres a été préparé pour nous par Dieu, qu'Il a créé pour nous le chemin préparé, en nous dotant de toutes les qualités qu'il pouvait exiger, et qu'Il a préparé le chemin pour nous qu'Il a créés, afin de donner libre cours à nos pouvoirs particuliers — nous trouvons le repos dans la parfaite adaptation entre les créations de Dieu et ses préparatifs. N'ayez pas peur : allez de l'avant ! Il donne ce qu'Il commande, puis commande ce qu'Il veut.

QUEL SOULAGEMENT NOUS AVONS ICI ! — Nous n'avons plus à choisir notre chemin, ni à le tracer à travers les fourrés épais de la forêt, ni à le tracer à travers les déserts sans pistes. Tout est préparé, et nous n'avons qu'à marcher, avec Dieu, un pas après l'autre. Mettez votre main dans celle de Dieu, levez les yeux vers lui et dites : « Guide-moi, Père, sur le chemin que tu as préparé » ; « Enseigne-moi tes voies » ; Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher. »

QUELLE CONFIANCE NOUS AVONS ICI ! — La seule chose sérieuse est de découvrir le chemin préparé. Nous pouvons le faire en demeurant en communion avec l'Esprit. Rappelez-vous comment, lorsque Paul a essayé de s'écarter du chemin préparé pour sa vie, et d'aller d'abord à gauche vers Éphèse, puis à droite vers la Bithynie, dans chaque cas, l'Esprit de Jésus ne le lui a pas permis. La plupart du temps, le cours des événements quotidiens nous indique le chemin préparé ; mais lorsque nous nous trouvons dans une impasse, ne sachant quelle voie emprunter parmi les trois ou quatre qui convergent vers un point donné, restons immobiles et réfléchissons à la question, en demandant à Dieu de nous parler à travers notre jugement et de barrer toutes les voies sauf la bonne.

Une fois la décision prise, ne regardons jamais en arrière. N'osons jamais supposer que Dieu pourrait trahir ceux qui Lui font confiance, ou leur permettre de commettre une erreur. Si des difficultés surgissent, elles ne prouvent pas que nous avons tort ; et elles sont probablement moins nombreuses sur cette voie que sur toute autre. Allons de l'avant ! — Le chemin a été préparé. Les montagnes sont un passage, les fleuves ont des gués, les lions sont enchaînés, les vagues elles-mêmes céderont le passage, le désert sera une voie rapide vers le pays où coulent le lait et le miel.

QUELLE PLACE POUR L'AMOUR NOUS AVONS ICI ! — L'envie et la jalousie n'ont pas leur place ici. Dieu a préparé le chemin pour chacun de nous, selon Son infinie sagesse et Son amour. Un chemin est adapté à l'un, un autre à l'autre. Pierre est ceinturé et emmené là où il ne veut pas aller, tandis que Jean attend que le Maître vienne le chercher dans la paix de la vieillesse. « Qu'y a-t-il à cela pour toi ? Suis-moi. » Chacun peut donc s'intéresser avec amour au plan de vie d'autrui, certain que rien ne peut entraver son propre développement, sauf son indolence ou son péché. Prépare-nous, ô Dieu, à tout ce que tu as préparé pour nous. Nous ne serons pas ambitieux, mais nous marcherons humblement avec Toi, jour après jour, afin d'accomplir notre destinée. Ainsi, nous deviendrons Ton œuvre.

LA RÉVÉLATION DU DESSEIN DU CRÉATEUR (Éphésiens 2:9)

Les desseins de Dieu ont été cachés au plus profond de mines insondables. Dès le commencement, Il savait que l'homme tomberait de son rang élevé ; mais Il a décrété que Son dessein serait néanmoins accompli, celui de faire de l'homme Son fils, Son héritier, le participant de Sa vie glorieuse. Oui, et plus encore : Il a décidé que Ses relations avec les hommes rachetés mettraient plus clairement en relief Sa sagesse multiforme.

C'est ainsi qu'Il a créé toutes choses par Jésus-Christ. Toute la structure de la création reposait sur la personne et l'œuvre de notre Seigneur béni. Il était le moyen et l'instrument par lesquels le dessein créateur s'est réalisé, tout comme Il est devenu celui par lequel le dessein rédempteur s'est accompli.

Pendant de longs siècles, les desseins de Dieu sont restés obscurs. Les hommes ne pouvaient en comprendre le sens, jusqu'à ce que l'Esprit de la Pentecôte leur fasse comprendre quelque chose de ce merveilleux dessein. Le mystère qui, dans d'autres générations, n'avait pas été révélé aux fils des hommes, a été révélé aux saints apôtres et prophètes dans l'Esprit. Et maintenant, tous les enfants qui sont enseignés par l'Esprit connaissent des choses que les grands et les bons des âges passés n'ont pas pu discerner.

Et lorsque l'Église accomplie se tiendra devant l'univers rassemblé, les principautés et les puissances célestes comprendront la sagesse infinie de Dieu. Pour reprendre l'image suggérée par le

grec, l'Église, telle un prisme, se brisera alors en un jet de sept couleurs, le rayon unique de la sagesse divine. Quel moment ce sera lorsque Dieu justifiera Son action envers les individus et la race humaine !

Chapitre 5

LES LIEUX CÉLESTES

Dans Sa conversation avec Nicodème, tandis que la brise nocturne soufflait sur la ville endormie, allant et venant à son gré, notre Seigneur parlait de Lui-même comme étant déjà au ciel. Sa présence physique était manifestement dans la chambre de cette maison de Jérusalem, vêtu du simple habit de paysan que sa mère avait tissé pour Lui ; mais en esprit, Il était bien plus réellement au ciel qu'ici-bas. Ainsi, selon l'enseignement de l'apôtre Paul, l'Église, composée de ceux qui croient en Christ, est moins une habitante de la terre que des lieux célestes où son Seigneur est entré. Ce ne sont pas le ciel, mais des lieux semblables au ciel.

TOUTES LES BÉNÉDICTIONS SPIRITUELLES Y SONT ENTREPOSÉES (Éphésiens 1:3)

La parole humaine ne saurait exprimer l'infinie variété des bénédictions nécessaires à la vie des saints. Il nous faut la grâce pour endurer ce que Dieu envoie ou permet, ainsi que pour faire ce qu'Il commande. Nous sommes tellement dépourvus de qualités et de pouvoirs naturels que nous avons besoin de recevoir tout ce qui concerne la vie et la piété. Tout ce que Christ nous demande doit être reçu de Lui avant de pouvoir Lui être donné. C'est donc une source de profonde paix intérieure que d'apprendre que Dieu a déposé en Jésus toutes les bénédictions spirituelles. De même que toutes les couleurs sont cachées dans la lumière du soleil, attendant d'être révélées par les fleurs, de même l'aide pour chaque moment de besoin réside en Christ.

Le temps utilisé désigne un acte passé défini. L'apôtre ne dit pas que Dieu bénit ou bénira, mais qu'Il a béni. Il nous ramène aux temps éternels, lorsque nous avons été créés en Christ, en ce qui concerne le dessein éternel, et nous assure qu'alors toutes les bénédictions imaginables dont nous aurions besoin dans notre pèlerinage terrestre étaient en réserve en Jésus-Christ notre Seigneur. Nous n'avons donc pas à supplier pour obtenir ces choses, comme si Dieu était réticent à les donner, mais à les réclamer humblement et respectueusement par la foi. Toutes choses sont tiennes, ô âme chrétienne, par lesquelles tu peux devenir participante de la nature divine et échapper à la corruption qui est dans le monde par la convoitise.

Mais puisque ces bénédictions spirituelles se trouvent dans les lieux célestes, nous devons vivre à ce niveau. C'est là que tant de gens se trompent. Ils savent que toute la terre leur appartient, mais ils ne s'y installent pas. Nous ne pouvons hériter des trésors des collines éternelles tant que nous nous contentons de l'air lourd des vallées. Notre vie quotidienne doit être passée en communion avec Jésus vivant ; nos pensées et notre cœur ne doivent pas seulement s'élever vers Lui, mais demeurer continuellement avec Lui ; nous devons expérimenter le fait d'être assis dans les lieux célestes avant de pouvoir revendiquer ou posséder les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment.

CHRIST EST ASSIS LÀ-HAUT (Éphésiens 1:20)

Il n'y a rien d'étonnant à trouver la deuxième Personne de la Sainte Trinité assise bien au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer. Mais il est merveilleux de le trouver là en tant qu'Homme, revêtu de notre nature, identifié pour toujours à notre race. Le Médiateur entre Dieu et les hommes est Lui-même homme (**1 Timothée 2:5**). La vision d'Ézéchiël est un fait littéral : sur le trône, qui est semblable à une pierre de saphir, apparaît un homme revêtu de feu.

Nous n'avons donc pas besoin de nous demander anxieusement ce que sont « les lieux célestes » ni où ils se trouvent. Il suffit de savoir qu'ils sont là où Jésus est, et qu'ils nous sont ouverts dans la mesure où nous vivons en communion avec le Seigneur. Demeurez en Lui, et vous serez nécessairement un habitant de ces lieux célestes, où que soit votre lot terrestre. Ce sont les lieux de rencontre sacrés où les saints de la terre viennent rejoindre les esprits des justes rendus parfaits. C'est d'eux que parlait Bunyan lorsqu'il décrivait le pays de Beulah en disant : « Ici, ils pouvaient voir la ville où ils se rendaient ; ici aussi, ils rencontraient certains de ses habitants, car dans ce pays, les êtres

lumineux marchaient couramment, parce qu'il était à la frontière du ciel. » Seulement, nous n'avons pas besoin de les situer comme toujours juste avant le fleuve.

NOUS SOMMES ASSIS LÀ SELON LE DÉSIR DE DIEU (Éphésiens 2:6)

Ce que Canaan était pour le peuple juif, les lieux célestes le sont pour nous. Lorsque les douze pierres furent retirées du lit du Jourdain et placées de ce côté-ci, tout le peuple fut considéré comme ayant pris possession de son héritage ; bien qu'en réalité, deux tribus et demie aient choisi de s'établir de l'autre côté, et que leurs femmes et leurs enfants ne franchiraient probablement jamais le Jourdain. Ainsi, lorsque Jésus est monté sur le trône, nous sommes montés avec Lui.

Est-Il ressuscité ? Nous aussi. Est-Il assis à la droite du Père ? C'est notre place. Tous Ses ennemis ont-ils été mis sous ses pieds ? Alors, aucun d'entre eux ne peut nous vaincre tant que nous sommes en communion avec notre Seigneur ressuscité. Si l'unité de la vie intérieure est maintenue, l'unité de la victoire est assurée. Oh, marcher dans la puissance du Saint-Esprit dans ces hauts lieux !

IL Y A LÀ DES MULTITUDES D'ÊTRES SAINTS (Éphésiens 3:10)

Nous savons peu de choses à leur sujet. Le terme vague « dominations et les autorités dans les lieux céleste » en révèle autant qu'il cache. Mais un jour, nous les connaissons et ils nous connaîtront. Et nous leur ferons connaître la sagesse infiniment variée et le dessein éternel de Dieu. Voici le ministère qui occupera nos énergies rachetées dans le pays où le soleil ne se couche jamais, où le temps ne s'écoule pas, car le temps n'existera plus. Le ciel n'est pas aménagé de divans et de lits confortables pour notre plaisir luxueux. Ses serviteurs voient sa face et le servent. Et leur but est toujours de transmettre aux autres une connaissance plus profonde de l'être et des attributs de Dieu.

LES ESPRITS MÉCHANTS SONT LÀ (Éphésiens 6:12)

Jamais dans cette vie nous ne pouvons échapper à la tentation. Plus nous devenons saints, plus les assauts des légions obscures seront subtils et violents, même si elles revêtent une armure blanche par-dessus leur armure sombre. Plus nous nous rapprochons de notre Prince dans nos pensées et dans notre communion, plus nous serons mis à l'épreuve. C'est sous le ciel ouvert que nous sommes chassés dans le désert pour être tentés. Il n'y a pas de combat tel que celui qui se déroule dans les lieux célestes. Ici, nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les princes de ce monde de ténèbres.

Mais l'issue ne fait aucun doute. Dans la pensée de Dieu et dans l'Ascension de notre Seigneur béni, ils sont sous nos pieds et vaincus ; et Il attend de réaliser son dessein dans les plus faibles des saints. « Tenir ferme après avoir tout surmonté » ; Dieu combattra pour vous, et vous garderez le silence.

Chapitre 6

L'AMOUR : DU CÔTÉ DE DIEU

L'AMOUR DE DIEU NOUS EST DONNÉ PAR L'INTERMÉDIAIRE DU BIEN-AIMÉ (Éphésiens 1:6)

Nous ne devons pas penser que le Père nous aime parce que notre Sauveur s'est interposé entre Sa colère et nous, et L'a poussé à nous aimer. Penser cela est une hérésie. Nous ne pouvons pas séparer le Père et le Fils, car Dieu est un. Tel est le Fils, tel est le Père. Le seul but de Jésus était de dissiper ces conceptions erronées et terribles du Père, et de montrer à l'homme que Sa propre vie et Son amour étaient le reflet fidèle de la profondeur du cœur de Son Père.

L'amour de Dieu n'a pas été causé par la mort de Jésus, mais il l'a provoquée. Dieu ne nous a pas aimés parce que Jésus est mort : mais Jésus est mort parce que Dieu nous aimait tellement qu'Il l'a livré à la mort pour nous tous. Dieu nous a aimés depuis toute éternité, mais avant que Son amour puisse s'exprimer envers nous, il Lui fallait satisfaire les exigences d'une loi transgressée, prouver Sa justice, être juste. C'est pourquoi Il S'est donné à nous en Jésus, qui a manifesté Dieu dans la chair, a ôté le péché par le sacrifice de Sa vie et est entré dans le Saint des Saints pour devenir un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle.

Bien que l'amour de Dieu n'ait pas été causé par le Bien-Aimé, il nous parvient en Lui. La plénitude de l'océan se déverse à travers le canal de l'homme Jésus-Christ. Il possède donc toute l'abondance et la richesse du Divin, ainsi que toute l'adaptabilité et la tendresse de l'humain. Le Fils unique et bien-aimé est le réservoir dans lequel est stocké le grand amour de Dieu. Par conséquent, dans la mesure où nous demeurons en Lui, nous réaliserons sa plénitude bénie.

L'AMOUR DE DIEU N'A PAS ÉTÉ DÉCOURAGÉ PAR NOTRE PÉCHÉ (Éphésiens 2:5)

Le jour où nous sommes nés, nous avons été jetés dans un champ, morts à cause de nos transgressions et de nos péchés, et en horreur à tous. Mais Il nous a aimés malgré tout. Son grand amour n'a pas été détourné par le spectacle de notre répugnance. Il savait ce que nous étions, ce que nous devons être, et combien de douleur et de chagrin nous Lui coûterions ; mais Il nous a aimés malgré tout. Il a prévu nos échecs, nos rechutes et nos dérapages dans les ténèbres, mais rien de tout cela n'a suffi à éteindre Son amour. Il était si riche en miséricorde qu'Il pouvait se permettre d'être généreux dans Sa richesse.

C'est un grand réconfort de savoir que Dieu nous aimait alors qu'il n'y avait rien pour attirer Son amour, car rien de ce qu'Il découvrira en nous ne Le surprendra, et Il ne se détournera pas de nous lorsque nous manifesterons le mal qui nous fait parfois perdre courage. Il connaissait le pire dès le début. Il ne nous a pas aimés parce que nous étions beaux, mais pour nous rendre beaux. Nous ne pouvons pas le comprendre, mais puisqu'Il a commencé, Il ne faillira pas et ne se découragera pas avant d'avoir achevé son œuvre.

L'AMOUR DE DIEU EN JÉSUS-CHRIST DÉPASSE L'INTELLIGENCE (Éphésiens 3:19)

Nous pouvons l'appréhender, mais jamais le comprendre. Nous pouvons en jouir sans réaliser son étendue infinie, tout comme un enfant peut s'abriter dans une grotte contre la marée montante sans être capable de mesurer les falaises vertigineuses qui s'élèvent à pic vers le ciel. Une seule gentiane envoyée par un ami nous donne une idée de la gloire des fleurs alpines, mais combien pouvons-nous imaginer l'effet des myriades qui forment des taches bleues sur les pentes des montagnes ! Chaque fois que nous manifestons notre amour aux autres, nous apprenons un peu plus de l'amour du Christ ; mais même si nous consacrons l'éternité à nos recherches, Son amour dépassera toujours notre connaissance. Les flèches seront toujours au-delà de notre portée. Il y aura toujours autant d'horizon devant nous que derrière nous. Et lorsque nous aurons contemplé le visage de Jésus pendant des millénaires, Sa beauté sera aussi fraîche, fascinante et insondable que lorsque nous l'avons vu pour la première fois depuis la porte du Paradis.

SA LARGEUR.

Il est aussi vaste que la race humaine. Il est comme la tente légendaire qui, lorsqu'elle était ouverte dans une cour, la remplissait, mais qui, déployée dans un champ couvert de tentes, couvrait une armée. Il revendique toutes les âmes.

SA LONGUEUR.

Il est intemporel et immuable. Il n'a jamais commencé, il ne s'arrêtera jamais. Il ne peut être épuisé par nos exigences ou nos demandes envers Sa patience.

SA HAUTEUR.

Tenez-vous près du berceau, ou plus bas encore, près de la croix, et vous le verrez, comme l'échelle de Jacob, s'élever jusqu'au trône de Dieu. Un escalier en colimaçon par lequel les plus coupables peuvent monter du sombre cachot au palais.

SA PROFONDEUR.

Il n'y a pas de péché si profond, pas de découragement si bas, pas de misère si abjecte, que l'amour du Christ ne soit plus profond. Ses bras éternels sont toujours là pour vous soutenir. « Si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. »

En considérant ces choses, nous pouvons presque entendre la voix de Dieu nous parler comme à Abraham : « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur; car je te le donnerai. » Lorsque nous nous séparons de notre lot, cette terre est à nous. C'est un continent inconnu sur lequel nous sommes installés, mais chaque année, nous pouvons repousser nos clôtures pour englober une plus grande partie de son étendue infinie.

L'AMOUR DE DIEU S'EST EXPRIMÉ DANS UN SACRIFICE SUPRÊME (Éphésiens 5:2)

Partout où il y a un amour véritable, il doit y avoir un don, et ce don doit aller jusqu'au sacrifice. L'amour ne se satisfait pas de donner des babioles ; il doit donner au prix du sacrifice : il doit donner Son sang, Sa vie, tout. Et il en fut ainsi de l'amour de Dieu. « Il a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. » « Christ aussi a aimé et s'est livré lui-même en offrande et en sacrifice à Dieu. »

Et cela a été très gratifiant pour le Père. C'était comme une odeur agréable, qui nous rappelait les offrandes odorantes de l'ancien code lévitique (**Lévitiques 3:5**, etc.). Pour nous, l'angoisse de la croix semble être une scène horrible ; mais il a plu au Seigneur de le briser.

Dans un amour si immense, si insouciant du prix à payer, pour ceux qui en étaient naturellement si indignes, il y eut un spectacle qui emplit le ciel de parfum et le cœur de Dieu de joie.

L'AMOUR DE DIEU EST COMME L'AMOUR DU MARIÉ POUR LA MARIÉE (Éphésiens 5:25)

Dans l'Éden, l'homme avait besoin de quelqu'un qui lui réponde (**Genèse 2:18**). Il n'y avait personne parmi les animaux, et sa nature aspirait à la réciprocité de l'amour. Alors Dieu créa la femme. L'un des deux sexes sans l'autre est incomplet. Ensemble, les deux ne font qu'un. C'est un grand mystère, car notre Créateur est notre époux, le Seigneur des armées est Son nom. Dieu a besoin de nous, comme nous avons besoin de Lui. Le Fils de Dieu aspire à ce que les rachetés Lui répondent et Lui rendent Son amour. Augustin a dit que Dieu nous a créés pour Lui-même et que nous ne pourrions jamais trouver le repos tant que nous ne l'aurons pas trouvé en Lui. Nous pouvons ajouter avec révérence que le Christ Lui-même ne peut trouver le repos tant qu'Il n'a pas purifié et sanctifié l'Église, et qu'Il ne l'a pas présentée à Lui-même dans une union que seule l'éternité pourra renforcer. Ah, merveille des merveilles, Il veut mon amour ! Il le recherche en moi et m'offre Son amour en échange !

L'AMOUR DE DIEU PÉNÈTRE DANS LE CŒUR DES HOMMES (Éphésiens 6:23)

« L'amour avec la foi de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus Christ. » Les deux ne font qu'un. Le courant jaillit du trône commun de Dieu et de l'Agneau ; de là, il descend vers les cœurs rachetés, et à travers eux vers un monde mourant.

L'amour et la foi sont inséparables. Nous faisons confiance avant d'aimer. Nous aimons, et il nous est alors facile de faire confiance. La foi est le canal ouvert par lequel l'amour de Dieu passe dans notre nature ; et l'amour, en passant, creuse le canal par lequel il est venu. Comme des miroirs polis qui se font face, ils reflètent les rayons du soleil dans tous les sens. Ainsi, en vivant près de Dieu, nous sommes remplis d'amour, non pas du nôtre, mais du Sien — Son amour reflété sur Lui-même — Son amour projeté vers les hommes.

Chapitre 7

L'AMOUR : DE NOTRE CÔTÉ

Dans son sens le plus profond, l'amour est l'apanage du christianisme. Il existe quelque chose qui s'en rapproche, du moins à l'état embryonnaire, en dehors de l'école du Christ, tout comme les fleurs sauvages qui poussent dans les haies rappellent la riche splendeur des serres. Mais dans tous ces cas, il y a des défauts, des traces d'égoïsme et de passion qui les empêchent de réaliser le bel idéal de Dieu. L'amour, tel que la Bible l'entend, est le fruit de l'Esprit. Il peut être greffé sur le tronc naturel, mais il est essentiellement sa création.

Ressentir envers ses ennemis ce que les autres ressentent envers leurs amis ; descendre comme la pluie et les rayons du soleil sur les injustes comme sur les justes ; servir ceux qui sont peu aimables et repoussants comme les autres servent ceux qui sont attirants et charmants ; être toujours le même, sans être soumis aux humeurs, aux fantaisies ou aux caprices ; souffrir longtemps ; ne pas tenir compte du mal ; se réjouir de la vérité ; supporter, croire, espérer et endurer toutes choses, sans jamais faillir — voilà l'amour, et un tel amour est l'œuvre du Saint-Esprit seul.

L'ÉLECTION DE DIEU TÉMOIGNE DE SON AMOUR. (Éphésiens 1:4)

Les hommes ont parfois pensé et parlé du choix de Dieu d'une manière qui favorisait une vanité exclusive et orgueilleuse, comme si l'élection de Dieu était un haut mur entourant quelques privilégiés, afin que leurs fleurs et leurs fruits soient préservés de toute main souillée et voleuse. Penser ainsi, c'est se méprendre sur tout le dessein de Dieu.

Nous ne nions pas que Dieu nous ait protégés du grand désert, ni qu'il ait pris soin de nous avec une attention particulière ; mais il n'a pas fait cela pour nous ou pour Lui-même, mais plutôt pour que le parfum de notre amour se répande au loin, afin que nous puissions fertiliser les lieux déserts, comme les abeilles transportent le pollen dans leur pelage, et que les âmes assoiffées puissent être rafraîchies par nos fruits rares, produits pour nous par le Saint-Esprit. Nous avons été choisis pour aimer, pour aimer Dieu par-dessus tout, et pour aimer l'homme, fait à son image.

Si un homme se vante de son élection dans un esprit arrogant et exclusif, il montre qu'il en a manqué le sens et le but, et qu'il est certainement en dehors de son champ d'application. Le dessein éternel de Dieu se révèle non seulement dans l'extase nouvelle, mais aussi dans l'amour nouveau. L'amour de Dieu prouve l'élection de Dieu. Si vous n'aimez pas, vous pouvez parler d'élection autant que vous voulez, mais vous n'y avez ni part ni lot. Mais si nous sommes en Christ, par une foi vivante, nous avons été choisis pour aimer, et l'amour doit être divinement possible, voire facile. Le choix de Dieu s'accompagne toujours d'un pouvoir équivalent pour être et faire ce pour quoi Il nous a choisis.

L'AMOUR ET LA FOI SONT INSÉPARABLES. (Éphésiens 1:15)

Quand on a foi en Jésus-Christ, on aime toujours tous les saints, car la foi est la faculté d'accueillir Dieu dans son cœur. La foi, c'est être réceptif à Dieu. La foi s'approprie la nature de Dieu, comme les poumons remplis d'air s'approprient l'air de la montagne, ou comme un enfant s'approprie le cadeau de ses parents. La foi, comme un canal étroit, transporte la plénitude de l'océan de Dieu dans les lagunes des besoins humains. Partout où la foi relie le croyant au Seigneur Jésus, Sa nature, qui est amour, pure comme la rosée des montagnes, commence à couler dans le cœur qui attend et qui espère, puis à se répandre vers tous les saints.

L'amour de Dieu ne connaît pas de secte favorite. Il ne choisit aucune école particulière, mais, comme le soleil et le vent dans la nature, il souffle et brille sur tous de la même manière. Il est cosmopolite et universel. Vous ne pouvez l'emprisonner dans les murs d'une communauté chrétienne quelconque. Il se moque de vos restrictions et, avec la même grâce, il suscite des témoins et des porte-étendards dans toutes les parties de l'Église. Ainsi, à mesure que nous devenons plus semblables

à Dieu, notre amour dépasse les barrières de notre petit étang et se répand pour saluer tous les saints et se répandre dans le grand monde des hommes.

CE N'EST QUE LORSQUE NOUS AIMONS QUE NOUS COMPRENONS L'AMOUR DE CHRIST. (Éphésiens 3:17)

La version R.V. est très emphatique. L'apôtre demandait que ses convertis d'Éphèse soient fortifiés par la puissance de l'Esprit dans leur homme intérieur, afin que le Christ habite dans leurs cœurs par la foi, afin qu'enracinés et fondés dans l'amour, ils puissent être forts pour comprendre, avec tous les saints, l'amour du Christ. Comme il est remarquable de mettre ainsi l'accent sur la force ! Pourquoi est-ce si nécessaire en rapport avec l'amour ?

Est-ce parce que nous devons être forts pour obéir aux moindres incitations du Maître miséricordieux, le Christ ? Est-ce parce que nous avons besoin de force pour nous réprimer en faveur de la nouvelle passion qui est entrée dans nos cœurs, jusqu'à ce qu'elle devienne toute-puissante ? Est-ce parce que le bourgeon de l'amour divin dans sa forme la plus parfaite ne peut être greffé que sur un tronc solide ? N'importe laquelle de ces suppositions peut convenir. Mais nous devons être fortifiés avant de pouvoir recevoir la plénitude du Seigneur qui habite en nous ; et l'un des principaux résultats de Sa présence en nous est de nous rendre forts pour comprendre Son amour.

ENRACINÉS DANS L'AMOUR.

Les fines racines qui ancrent un arbre dans le sol et lui fournissent les nutriments nécessaires à sa croissance sont très minces et délicates. De même, les actions que l'Esprit nous pousse à accomplir pour les autres peuvent sembler insignifiantes, mais chacune d'elles nous rend plus constants et plus forts, et nous aide à mieux comprendre l'amour que le Christ nous porte.

ANCRÉS DANS L'AMOUR.

Une fondation solide est essentielle pour un édifice qui doit s'élever dans les airs et offrir une vue panoramique sur le paysage. Ceux qui désirent contempler l'amour de Dieu comme dans un panorama doivent se contenter d'accomplir de nombreuses actions altruistes dans l'obscurité et l'oubli de soi. Ce que nous faisons pour les autres à cause du Christ, et ce que nous ressentons à leur égard, est une éducation inestimable qui nous prépare à connaître Son amour. Accomplissez des actes d'amour ; ayez la volonté de les accomplir, même si vous y hésitez au début ; accomplissez-les par devoir, si ce n'est par plaisir ; bientôt, vous y prendrez plaisir et vous vous direz, en allant et venant : « C'est un peu ce que Jésus ressent pour moi ». L'amour comprend l'amour.

MAIS L'AMOUR NE VIT JAMAIS SEUL.

Il appelle tous les saints à son secours. Aucun saint ni aucune école de penseurs pieux ne peut embrasser tout l'amour de Dieu. Celui qui a gravi le Snowdon depuis Llanberis doit s'entretenir avec ceux qui ont quitté Beddgelert et Capel Curig tôt le matin, afin que chacun puisse décrire en détail les splendeurs qu'il a vues ; ainsi, ensemble, ils appréhendent la beauté majestueuse de toute la montagne, comme nul ne pourrait le faire seul.

L'AMOUR DOIT ÊTRE L'ATMOSPHÈRE QUI RÈGNE DANS LES RELATIONS AU SEIN DE NOTRE ÉGLISE. (Éphésiens 4:2, Éphésiens 4:15, Éphésiens 4:16)

L'unité ou l'unicité de l'Esprit est une réalité divine que nous n'avons pas à créer, mais à préserver. Malgré tous nos efforts, nous ne pouvons la rendre plus parfaite. Aucun accord, aucune conférence ni convention ne peut y parvenir. Toutefois, nous sommes appelés à faire tout notre possible pour que l'idéal divin se réalise, dans la mesure du possible, parmi les saints. Il n'y aura jamais d'uniformité, mais il peut y avoir l'unité. Les tuyaux d'un grand orgue ne seront jamais tous de la même longueur ni du même ton, mais ils peuvent être alimentés par le même souffle et s'accorder pour produire la même mélodie.

Nous devons nous efforcer de nous garder de tout ce qui pourrait nuire à l'unité intérieure de l'Esprit. La jalousie, les querelles, les paroles dures, les représentations erronées et peu charitables — doivent être bannies de l'âme aimante. Nous devons nous supporter les uns les autres dans l'amour.

Il est souvent nécessaire de proclamer la vérité, de la défendre en chaire ou dans les salons, de l'imposer à des personnes pour qui elle peut être extrêmement difficile à accepter. Mais c'est l'amour qui doit inspirer nos paroles et contrôler notre discours. Il ne suffit pas de dire la vérité, il faut la dire avec amour. Lorsqu'un pasteur dit au saint McCheyne qu'il avait prêché le dimanche précédent le terrible sort réservé aux impies, celui-ci répondit : « J'espère que vous avez prêché avec tendresse. » Oh, que nous ayons davantage l'esprit de l'apôtre, qui parlait en pleurant de ceux qui étaient ennemis de la croix du Christ !

C'est lorsqu'il y a un amour parfait entre nous et nos frères dans la foi que la grâce de Dieu peut passer facilement de l'un à l'autre, à travers tous les points d'approvisionnement et à travers l'action de chaque partie dans la mesure qui lui revient. Si nous ne sommes pas en communion avec quelqu'un, nous ne pouvons pas lui donner, ni lui à nous, dans la même mesure. Mais lorsque l'amour imprègne le corps comme la chaleur printanière imprègne les bois, il y a une édification et une floraison dans l'amour. Chacun donne à l'autre et reçoit autant qu'il donne.

L'AMOUR HUMAIN DOIT ÊTRE MODELLÉ SUR L'AMOUR DIVIN. (Éphésiens 5:2, Éphésiens 5:25, Éphésiens 5:28, Éphésiens 5:33)

Ce n'est pas un amour ordinaire qui nous est demandé. Que ce soit dans le cercle familial, où mari et femme vivent ensemble, ou dans la vie quotidienne, dans nos conversations, nous devons imiter Dieu, comme ses enfants bien-aimés. Il ne suffit pas d'aimer comme nos semblables. Nous devons aimer comme Christ l'a fait. Notre seul idéal doit être « comme Christ a aimé ».

Aimer ses ennemis pour en faire des amis ; aimer malgré les calomnies et la honte ; aimer jusqu'au don de soi et jusqu'au sang ; aimer les impurs jusqu'à ce que la souillure cède la place à la pureté et à la beauté : tel est l'amour du Christ. Asseyons-nous à Ses pieds et apprenons de Lui, jusqu'à ce que nous reflétions Son image et que nous soyons transformés de gloire en gloire. Ô, aimer comme Toi, Maître béni ! Et pour que nous le puissions, remplis-nous de Ton amour jusqu'à ce que notre coupe déborde !

NOTRE AMOUR DOIT ÊTRE SINCÈRE. (Éphésiens 6:24)

Beaucoup disent : « Seigneur, Seigneur », mais ne font pas ce qu'Il dit. Il est facile d'être prolix dans nos expressions, de se laisser facilement emporter par des élans émotionnels, tout en étant sans cœur et sans amour. Mais ceux-là n'aiment pas sincèrement. Ils ressemblent à la terre superficielle, où la graine fructifie rapidement, mais meurt tout aussi vite, car il n'y a que de la roche en dessous. Pour ceux-là, l'apôtre n'avait pas de paroles de bénédiction.

Mais partout où il y a un amour sincère pour Jésus, aussi faible et ignorant que soit le disciple, il y a un membre du corps mystique, l'Église, et quelqu'un sur qui notre bénédiction peut se poser. Vous ne prononcez peut-être pas notre mot de passe et n'acceptez pas notre credo, mais si vous aimez sincèrement Jésus, nous vous souhaitons la bienvenue et vous souhaitons la grâce.

Esprit de Dieu, baptise-nous dans le feu sacré de Dieu, afin que nous commençons à briller de la flamme sacrée et que nous soyons véritablement des êtres ardents !

Chapitre 8

LE SAINT-ESPRIT

Le Saint-Esprit est la promesse spéciale du Père, faite à ceux qui sont un avec son Fils par une foi vivante. « Attendez, a dit notre Seigneur, la promesse du Père, que je vous ai annoncé » ; et immédiatement après son exaltation à la droite de Dieu, il a reçu la promesse du Saint-Esprit, qu'il a répandue sur l'Église suppliante. Cette promesse est encore ouverte à tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera (Actes 2, 39). Si donc tu es parmi les appelés, tu peux revendiquer pour toi-même ce don très précieux et connaître par une expérience bénie « le Saint-Esprit de la promesse ».

IL EST LE SCEAU ET LES GARANTIE DE NOTRE HÉRITAGE. (Éphésiens 1:14)

Sur l'âme qui s'abandonne, le Saint-Esprit descend, apportant avec Lui l'image de Jésus, qu'Il imprime et fixe, comme un sceau laisse son empreinte sur la cire ramollie. Seul l'or fondu peut être frappé ; seule l'argile humide peut être modelée ; seule la cire ramollie peut recevoir le sceau ; seuls les cœurs brisés et contrits peuvent recevoir et conserver l'empreinte du ciel. Si telle est ta condition, attends sous la pression du Saint-Esprit ; il laissera l'image de Jésus sur toi et te changera à son image, de gloire en gloire.

Cette opération gracieuse est le sceau d'authenticité de Dieu. C'est comme si, par un acte qui ne pouvait être confondu, Il disait : « Cette âme est mienne, rachetée et appropriée pour ma propre possession ; et elle sera mienne au jour où je rassemblerai mes joyaux. » Nous apposons notre sceau sur ce qui est indubitablement à nous et que nous considérons comme ayant de la valeur ; ainsi, la ressemblance de Jésus qui est formée en nous par l'Esprit est le signe que Dieu nous considère comme siennes et nous estime comme son trésor particulier.

C'est aussi le gage de notre héritage. L'amour, la joie et la paix qui sont imprimés en nous par le Saint-Esprit sont parfumés de la bonne odeur et embellis des couleurs du Paradis. Ils sont les raisins d'Eshcol, les pêches et les grenades de la Patrie, les premières notes des symphonies angéliques, les premières fleurs du printemps éternel, les rayons annonciateurs d'un matin qui s'élèvera vers la gloire méridienne d'un jour sans nuit. Nous savons qu'il existe une terre de pure délices, car nous avons goûté ses fruits ; tout comme Colomb savait qu'il approchait de la terre lorsque les oiseaux terrestres se posèrent sur son navire et que le mouvement des vagues indiquait la présence d'habitations humaines.

Plus encore : nous connaissons, par l'expérience de l'œuvre gracieuse du Saint-Esprit, la qualité, sinon la mesure infinie, de la béatitude du ciel. L'œuvre de l'Esprit n'est pas seulement le gage, elle est l'échantillon de notre héritage.

IL EST L'INSPIRATEUR DE LA PRIÈRE. (Éphésiens 2:18)

Aussi divers que soient les saints, par leur origine nationale ou leurs coutumes religieuses, ils ne font qu'un dans l'exercice de la véritable prière. Car, en tant que suppliants, ils passent devant la présence du Père par l'intermédiaire du seul Médiateur ; et parce que leurs prières émanent du même Saint Paraclet.

Il y a deux avocats ou paraclets : l'un est sur le trône, Jésus-Christ le juste ; le second est dans nos cœurs, le Saint-Esprit (**1 Jean 2:1 ; Romains 8:26**). Et parce qu'Il imprègne tous les cœurs saints, comme le vent imprègne la variété des tuyaux d'orgue, Il les rend un. Des hommes aussi éloignés que les Juifs et les païens ont accès au Père par un seul Esprit. Ils ne sont donc plus des étrangers, mais des frères.

« Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre », a dit notre Seigneur. Le mot grec est symphonise. Une symphonie est une consonance ou une harmonie de sons dans laquelle il y a une parfaite concordance. Il ne s'agit pas nécessairement des mêmes notes si les tonalités sont différentes, mais de notes différentes dans la même tonalité. Jouées par une main experte, elles produisent une

musique délicieuse. Ainsi, lorsque les âmes sont touchées par le Saint-Esprit, bien qu'elles diffèrent à bien des égards, elles peuvent s'accorder dans la même prière. Pierre et Corneille, Saul de Tarse et Ananias, bien que très éloignés et de tempéraments totalement différents, se répondent en parfaite harmonie. Et cet accord indique le dessein de Dieu.

IL DEMEURE DANS L'ÉGLISE. (Éphésiens 2:21-22)

D'autres passages enseignent clairement qu'Il habite chaque croyant individuellement. Il fait cela afin que chaque communauté chrétienne, bien structurée, puisse devenir un temple saint dans le Seigneur. Le Très-Haut et le Saint, qui habite l'éternité, fait Sa demeure dans les cœurs humbles et contrits. Il nous habite, toi et moi, si seulement nous pouvions le réaliser. Mais, en plus de cela, lorsqu'un groupe de croyants est réuni au nom de Jésus, Dieu habite parmi eux. « Je suis au milieu d'eux. »

Cela donne à chaque groupe de disciples le pouvoir mystérieux de lier et de délier. Leurs actes reçoivent l'approbation divine et ont des résultats éternels, car ils sont déterminés sous l'impulsion du Saint-Esprit, et donc en présence du Sauveur vivant. L'Esprit transmet la volonté de Dieu aux saints et rapporte leurs prières et leurs décisions à Dieu. Ainsi, l'Église marche au pas avec le Ciel et exprime, parfois inconsciemment, les desseins de Dieu.

IL EST L'ESPRIT DE RÉVÉLATION. (Éphésiens 3:5)

Il existe des choses profondes de Dieu, des mystères, des choses cachées, dont parle souvent l'apôtre Paul.

Les yeux de l'homme naturel ne peuvent les discerner, ni son oreille les percevoir, ni son cœur les concevoir. Plus profondes que les profondeurs azurées au-dessus de nous, ou que les lacs insondables en dessous, elles défient les sages et les prudents de ce monde. Mais elles sont révélées aux petits enfants, non pas dans le pays de la lumière et de la gloire, mais ici et maintenant, par la grâce du Saint-Esprit. « Dieu nous les a révélées par l'Esprit. »

C'est ce que Jésus a promis, que lorsqu'Il, l'Esprit de vérité, serait venu, Il nous conduirait dans toute la vérité, prendrait les choses de Christ et nous les révélerait. Soyons des élèves aptes à un Maître si transcendant. Soyez disposés à faire, et vous saurez.

IL EST LA SOURCE DE LA FORCE SPIRITUELLE. (Éphésiens 3:16)

Il n'y a aucune limite au pouvoir spirituel que nous pouvons recevoir et exercer. Il est dit des Gadites qui vinrent vers David, alors qu'il était dans la forteresse, que le plus petit valait cent, et le plus grand mille (**1 Chroniques 12:14**). Et cela pourrait être vrai pour chacun de nous. Nous pourrions, comme Michée, être « rempli de force, de l'esprit de l'Éternel, rempli de justice et de vigueur. » (**Michée 3:8**).

Il y a cependant une condition préalable que nous devons remplir. Nous devons être suffisamment faibles, prêts à renoncer à l'utilisation des sources de succès dont les autres se vantent, satisfaits que l'épine dans la chair, l'épreuve du torrent ou la lutte au gué de Jabbok révèlent notre impuissance totale, afin que la puissance du Christ repose sur nous. Quand nous sommes faibles, nous sommes forts. Quand nous sommes des vers, Dieu fait de nous de nouveaux instruments tranchants pour battre le grain. Quand nous sommes parmi les choses qui ne sont pas, Dieu nous utilise pour réduire à néant les choses qui sont.

IL EST LE SECRET ET LA SOURCE DE L'UNITÉ. (Éphésiens 4:4)

Il existe un seul corps, le corps mystique du Christ ; et tout comme le corps humain, avec tous ses organes et tous ses membres, forme une seule unité vivante grâce à l'esprit qui l'anime, de même l'Église, avec ses multiples diversités d'organisation et de croyance, est une, car elle est animée par le seul Esprit Saint.

Beaucoup d'hommes sincères et saints refusent la communion extérieure avec ceux qui n'appartiennent pas à leur communion ; mais ils ne sont pas pour autant séparés d'eux, puisque le Saint-Esprit est en tous. Et ils le reconnaîtront sur les rives de l'éternité.

NOUS DEVONS SURVEILLER ATTENTIVEMENT NOTRE PROPRE ATTITUDE ENVERS LE SAINT-ESPRIT. (Éphésiens 4:30, Éphésiens 5:18)

Il n'est pas seulement une influence ; c'est une personne, qui peut facilement être attristée. La Colombe de Dieu est très tendre et douce ; et s'il y a des épines dans le nid, Elle ne peut y rester. Les choses qui L'attristent sont immédiatement reconnues par l'âme sainte par un voile qui tombe aussitôt sur la lumière intérieure. Elles sont énumérées ici comme l'amertume, la colère, la fureur, le vacarme, les injures, avec toutes sortes de malice. Il n'y a pas de secret plus nécessaire dans la vie intérieure que de conserver la présence intérieure d'un Esprit qui n'est pas attristé.

Mais cherchons aussi à être remplis de Lui. Nous avons bu de Lui, comme Jésus a porté la cruche à nos lèvres ; mais nous ne devons jamais nous reposer tant qu'Il n'est pas devenu en nous une source d'eau vive, qui conduit à la vie éternelle. Le Saint-Esprit est dans chaque croyant, mais on ne peut pas dire qu'Il remplit chacun. Il y a toute la différence possible entre quelques gouttes au fond d'un seau et un puits débordant ; entre quelques fleurs éparses dans la clairière et les myriades qui la rendent bleue de jacinthes ou jaune de primevères.

Être rempli de l'Esprit était la bénédiction de la Pentecôte, mais elle nous attend tous. En effet, nous sommes ici invités à être remplis de l'Esprit. C'est un commandement positif. Nous n'avons d'autre choix que d'y obéir. Mentionné dans le même paragraphe que l'amour du mari pour sa femme et l'obéissance des enfants à leurs parents, il est aussi obligatoire que ceux-ci. Que nul lecteur de ces lignes ne se repose sans chercher et recevoir par la foi ce don béni, que Dieu est capable de nous donner en abondance. Recevez-le sans émotion, par la foi ; considérez-le comme vôtre et agissez comme si vous le ressentiez.

IL EST TOUT AUTANT NÉCESSAIRE DANS LE SERVICE ET LA PRIÈRE. (Éphésiens 6:17-18)

Dans le conflit avec Satan, que ce soit dans notre propre expérience ou dans la tentative de sauver des âmes de son emprise maudite, il n'y a pas d'arme plus utile que l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Notre Seigneur béni a paré les attaques du diable en disant « Il est écrit » ; et nous ne devons pas améliorer sa méthode. L'armure de l'ennemi est impénétrable à toutes les lames, sauf celles qui ont été forgées dans les feux célestes du Saint-Esprit.

Et si vous voulez acquérir l'habitude de la prière d'intercession et de la prière fervente, afin de pouvoir veiller à cela et persévérer, en déversant des supplications et des implorations pour tous les saints, vous ne pouvez le faire que « dans l'Esprit ». Lui seul peut enseigner cet art sacré, donner cette disposition ardente de l'âme ou perpétuer sa pratique. Cherchons-le sincèrement auprès de lui, car rien ne raffine, n'ennoblit, ne purifie et ne fortifie autant l'esprit que ce souffle constant de prière et cette inspiration de la plénitude de Dieu.

Chapitre 9

REMP LIS

On dit d'Abraham qu'il est mort dans une belle vieillesse, en vieil homme et comblé. C'est une belle conception, comme si toute sa nature avait atteint sa pleine satisfaction et qu'il ne pouvait plus rien désirer ni recevoir. Le psalmiste chante lui aussi le désir comblé, et Marie raconte comment Dieu a comblé son âme affamée de bonnes choses. Pouvons-nous parler avec la même certitude d'être « comblés » ?

LE CHRIST EST LA SOURCE DE LA PLÉNITUDE POUR SON ÉGLISE ET POUR LES ÂMES INDIVIDUELLES. (Éphésiens 1:23)

Nous avons cherché à nous remplir de biens terrestres et d'amour humain. Loin dans les montagnes, nous avons essayé de creuser pour nous-mêmes des citernes, alimentées par des ruisseaux impétueux et des averses, afin qu'elles soient toujours pleines à ras bord ; mais nous avons été grandement déçus. Dans chaque cas, une faille ou une fissure a rendu notre travail vain, et nous avons vu l'eau s'écouler centimètre après centimètre jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques gouttes pour éteindre la fièvre de nos âmes. Les tentatives de ceux qui ont cherché le repos dans des systèmes théologiques, dans des rites et des cérémonies, ou dans le tourbillon d'engagements incessants n'ont pas eu plus de succès. Dans aucun de ces domaines, la nature humaine ne peut trouver son accomplissement ou sa réalisation.

Toute la plénitude de la divinité réside corporellement en Lui, afin que nous recevions tous de cette plénitude, et grâce sur grâce, comme des vagues qui se succèdent jusqu'aux confins de la marée. En Lui, nous avons été comblés de la volonté et de l'intention de Dieu (**Colossiens 2:9**) ; et en Lui, nous pouvons être comblés par la réception quotidienne de sa grâce, par l'action du Saint-Esprit.

C'est comme si Dieu avait stocké toute la plénitude de sa nature en Jésus, afin qu'elle nous soit facilement accessible. Le fleuve de Dieu, qui est plein d'eau, coule sur le seuil bas de son humanité, afin d'être à la portée des plus faibles et des plus petits dans Son royaume. Nous pourrions avoir peur du Grand Esprit ; mais quel petit enfant, quelle femme timide a jamais reculé devant le doux Agneau de Dieu ?

Il n'y a personne, qui est en Jésus par une foi vivante, qui ne puisse compter sur le fait d'être rempli par Lui. De même que le sang de la vie s'écoule de la citerne-cœur dans chaque membre et chaque partie du corps, de même les marées de vie et d'amour qui émanent du cœur de Jésus viennent frapper les portes de tous les cœurs croyants. Il remplit tout.

Et Il remplit tout en tout. Le cœur, avec son vif pouvoir de jouissance ou de chagrin. L'esprit, avec sa merveilleuse capacité à suivre les traces du Créateur. Le sens de l'humour et le sens du respect. Les heures de loisirs et les heures de méditation. Les jours de travail et les jours de culte. Tout en tous.

Il ne peut faire autrement, sans se dépouiller ou s'appauvrir. Car, de même que chaque partie de la plante est nécessaire pour remplir la mesure de son idéal, et que chaque membre est nécessaire pour accomplir la conception complète d'un homme, de même chacun des membres du corps mystique du Christ, cette Église, est essentiel à la manifestation de sa plénitude. Il a besoin de toi et de moi, sinon une partie de Sa plénitude ne pourra jamais se manifester. Mais si nous nous présentons à Lui, notre nature sera remplie de Lui-même, comme l'air froid du matin, à l'aube, devient soudain rayonnant des rayons du soleil.

LA PLÉNITUDE DU CHRIST EST SANS MESURE. (Éphésiens 3:19)

Il n'y a pas de limite à la nature infinie de notre Seigneur. La plénitude de la déité réside en Lui. Seul Dieu le Père Le connaît, et aucun autre être, saint ou séraphin. On pourrait imaginer qu'un ange à l'aile tombante atteigne la limite la plus éloignée de l'espace et tienne la dernière des étoiles ; mais il

est impossible de concevoir quelque limite que ce soit à l'amour, à la puissance ou à la patience de Jésus. L'océan est sans rivage. La hauteur est insondable.

La profondeur est sans fond. Jésus est Tel qu'il n'existe aucune norme commune permettant de Le comparer au plus grand, au plus noble et au plus ancien des esprits créés dans l'univers de Dieu. On pourrait le comparer au puceron sur une feuille, car ils sont tous deux finis, mais on ne peut pas comparer le fini et l'infini.

Toute cette plénitude est pour nous. Nous sommes des colons sur le continent de la nature infinie du Christ, et nous sommes libres de repousser les murs de notre enceinte, afin d'accueillir une part toujours plus grande de notre héritage. Mais nous ne devons jamais craindre de toucher à sa limite la plus éloignée. Lorsque nous aurons passé un million d'années à l'explorer et à nous l'approprier, nous connaissons aussi peu son contenu réel que les Pères pèlerins connaissaient l'Amérique qui s'est élevée sur les fondations qu'ils ont posées. Même si nos capacités à recevoir de la plénitude du Christ étaient multipliées par mille, tous leurs besoins seraient aussi régulièrement et constamment satisfaits qu'à l'heure actuelle, car la nature de Dieu attend de les nourrir, et nous pouvons compter sur le fait d'être remplis à la mesure de la plénitude de Dieu.

Cette mesure nous dépassera toujours. Nous pouvons donc être parfaitement satisfaits de ne pas pouvoir l'épuiser, mais nous pouvons toujours nous efforcer, dans notre pauvre mesure, de nous en approcher davantage. La Méditerranée perd sans cesse du volume par évaporation, et pourtant elle est toujours pleine, parce qu'elle peut emprunter le détroit de Gibraltar sur l'Atlantique. Et son absence de marée pourrait bien devenir l'emblème de la paix et du repos de l'âme qui a appris le secret de prendre en elle la bénédiction de Jésus.

CE POUVOIR DE REMPLIR A ÉTÉ GAGNÉ PAR LE CHRIST DANS SA MORT ET SA RÉSURRECTION. (Éphésiens 4:10)

Il n'est pas monté avant d'être descendu. La mort précède toujours la résurrection, l'abaissement précède l'élévation, le jardin et la croix précèdent le mont de l'Ascension.

Mais aussi sûrement que ceux-ci viennent en premier, les autres suivent. Celui qui a pris la forme d'un homme et qui est allé jusqu'à la mort, même la mort de la croix, doit s'élever selon les lois mêmes de ce monde spirituel auxquelles Il a obéi. Il ne pouvait être retenu par la mort. C'est pourquoi Dieu l'a élevé. « Tu es digne, car tu as été immolé. »

Ayant été élevé par la droite de Dieu, Il reçut du Père la plénitude promise de l'Esprit. Cette plénitude Lui appartenait déjà, en tant que deuxième personne de la Sainte Trinité, mais elle Lui revenait désormais en tant que représentant et souverain sacrificateur de Son peuple. Elle lui a été confiée en tant que mandataire et caution. De même que nous recevons la plénitude du pardon par Sa mort, de même nous pouvons recevoir la plénitude de l'Esprit par Sa vie.

Il n'y a pas d'âme si basse dans ses besoins, mais Il peut la toucher, parce qu'Il est descendu dans les profondeurs du séjour des morts ; et maintenant, du trône zénithal de Sa gloire ascendante, Il peut atteindre les points les plus éloignés des besoins spirituels : comme le soleil peut couvrir une plus grande surface lorsqu'il est assis dans le ciel à midi, que lorsqu'il est assis sur la vague de l'ouest.

NOTRE CROISSANCE DANS LE CORPS DOIT ÊTRE DIGNE DE LA TÊTE. (Éphésiens 4:13)

Dans une caricature, vous verrez parfois une grosse tête sur un corps très petit et nain ; mais il n'y aura pas de disparité entre la Tête et le Corps lorsque l'œuvre divine sera achevée. Pour l'instant, nous sommes petits et nains ; mais en demeurant en Lui, nous grandirons et nous nous étendrons jusqu'à ce que chaque membre du Corps mystique se remplisse dans sa pleine proportion, et que l'homme idéal se tienne debout sous le regard de l'univers, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ.

Mais cela ne peut se faire que lorsque chaque articulation fournira à l'ensemble Sa nourriture appropriée et que nous nous donnerons tous sans relâche pour nous perfectionner les uns les autres dans l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu.

CETTE PLÉNITUDE DOIT ÊTRE REÇUE. (Éphésiens 5:18)

La plénitude est en Jésus, mais nous devons la prendre. Il ne suffit même pas de prier ; nous devons nous approprier ses réserves avec respect et humilité. Chacun doit crier : « Donne-moi cette eau, afin que je n'aie pas soif et que je ne vienne pas puiser ici ».

Trois méthodes sont indiquées ici pour accélérer le processus de remplissage :

1. S'adonner au chant sacré, sinon du bout des lèvres, du moins dans le coeur, avec la musique d'un esprit aimant et confiant, et le rythme d'une vie en accord avec la volonté de Dieu.

2. Remerciez toujours pour tout. Certains des meilleurs cadeaux de Dieu se trouvent dans les cas les plus difficiles. Lorsque vous voyez l'écriture de votre Père dans la direction, agenouillez-vous et remerciez-Le pour le contenu avant de le déballer. Tout ce qui vient de Lui doit être bon.

3. Soumettez-vous l'un à l'autre, sauf dans les affaires qui touchent à la conscience et aux exigences de Dieu.

Mais surtout, apprenez le secret d'une foi qui s'approprie, qui va vers Dieu avec ses besoins, qui plonge sa cruche vide dans la plénitude de Jésus, et qui prend à tout moment de la journée de quoi satisfaire sa soif ; qui n'essaie pas de ressentir de la joie, de l'exaltation ou de l'émotion, mais qui ose croire là où elle ne peut pas discerner, et qui agit sur la base de la certitude qu'elle a de recevoir ce qu'elle demande à Dieu. Trop souvent, les navires de Dieu arrivent chargés sur nos quais, mais nous ne sommes pas là pour les décharger. Trop souvent, ses courriers apportent des lettres d'amour, mais nous sommes endormis et elles passent devant nos portes. Trop souvent, ses averses passent au-dessus des collines, mais nous n'en recueillons pas la plénitude bénie pour fertiliser et enrichir nos champs.

Chapitre 10

LA PUISSANCE

L'homme aspire au pouvoir. Le jeune homme donnera tout ce qu'il a pour l'amour ; l'homme plus âgé n'estime aucun sacrifice trop grand pour le pouvoir. Celui qui exerce le pouvoir est l'idole de ses semblables, même si, comme le premier Napoléon, il l'a conquis au prix de la souffrance de myriades de gens. Nous n'avons pas tort d'aspirer à la puissance spirituelle, si nous la désirons pour la gloire de notre Maître et la bénédiction de l'homme. Il est même de notre devoir de convoiter ce grand don et de prendre tous les moyens pour nous le procurer, afin d'être forts et capables d'accomplir des exploits...

N'oublions jamais que le pouvoir du monde spirituel ne peut être obtenu qu'en se soumettant aux lois de son fonctionnement. Tout autour de nous, dans notre maison-monde, de grandes forces palpitent, prêtes à exécuter nos ordres, à porter nos messages ou à tirer nos carrosses ; mais nous devons leur obéir avant de pouvoir les utiliser. Une fois que nous avons appris les lois de leur fonctionnement et que nous leur avons accordé une obéissance exacte, il n'y a rien qu'elles ne fassent pas, travaillant comme un autre Hercule à des actes notables.

De même, nous devons apprendre, par la prière et l'observation, les lois du fonctionnement de la puissance de Dieu, afin d'adapter notre vie et nos méthodes pour bénéficier de chacune de ses pulsations et de chacun de ses battements qui peuvent être à la portée de l'homme. La puissance du monde spirituel réside dans l'habitation et l'inspiration du Saint-Esprit Lui-même. Nous ne pouvons pas l'avoir en dehors de Lui. Nous la diminuons lorsqu'Il est attristé ou éteint. Nous en sommes manifestement les sujets et les véhicules lorsqu'il réside dans sa gracieuse plénitude dans des cœurs ouverts et aimants. Nous convoitons le don, accueillons donc le Donateur. Ne parlons plus du don, mais de Lui.

LA PUISSANCE DE DIEU DANS LA VIE DE L'ASCENSION. (Ephésiens 1:19)

Nous sommes invités à suivre notre Maître dans Son ascension et à nous asseoir avec Lui, dans une expérience quotidienne heureuse, là où Il est déjà assis à la droite de Dieu. Mais cela est aussi impossible pour notre énergie spontanée que pour l'hirondelle de suivre le vol majestueux de l'aigle royal qui s'élève vers le soleil. L'attraction qui nous retient à la terre est si forte, nos soucis sont si dissipés, notre résolution est si inconstante, que seules la puissance et la grâce divines peuvent nous élever au niveau de la vie divine.

Mais Dieu attend de réaliser en nous tout ce qu'Il a préparé pour nous ; et le troisième point de la prière de l'apôtre pour ses convertis est qu'ils puissent connaître « envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance ».

Il s'agit d'une puissance. C'est Sa puissance. C'est une grande puissance : rien de moins ne suffirait. Il s'agit d'une puissance extrêmement grande, qui dépasse les limites de la pensée (c'est le sens littéral du mot employé ici). Elle équivaut à « l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes ».

C'est une merveilleuse ascension ! Du tombeau de la mortalité au trône du Dieu éternel, qui seul possède l'immortalité ; des ténèbres du tombeau à la lumière insupportable ; de ce petit monde au centre et à la métropole de l'univers. Ouvrez les boussoles de votre foi pour mesurer cet abîme sans mesure, puis émerveillez-vous de la puissance qui a porté votre Seigneur à travers Lui, et sachez que cette même puissance est vers vous, si vous croyez, attendant de faire autant pour vous dans votre expérience quotidienne, si vous voulez bien la laisser faire son chemin béni.

Les chrétiens se plaignent constamment d'être si loin de leurs aspirations et de leurs espoirs. Ils soupirent au pied de falaises qu'ils ne peuvent escalader. La faute en revient à eux-mêmes. De même que nous montons dans les ascenseurs qui équipent tant d'usines et de bureaux, et que nous attendons d'eux qu'ils nous portent vers le haut, sans douter un seul instant qu'ils le feront si

seulement nous restons dans la ligne de leur ascension, de même, si nous restions en communion constante avec le Saint-Esprit — c'est-à-dire si nous ne nous écartions pas délibérément de la portée de Son aide bénie — nous nous verrions monter avec des ailes d'aigle, et aller de force en force.

LA PUISSANCE DE DIEU DANS LA COMMUNICATION DU DON SPIRITUEL. (Ephésiens 3:7)

L'apôtre s'est fait une idée très basse de lui-même. Il n'était qu'un ministre, un diacre, un serviteur, comme le Maître qui, lorsqu'aucun de ses disciples n'essayait de laver les pieds des autres, mettait fin à l'hésitation quant à celui qui devait le faire, en le faisant lui-même. Seuls les plus grands peuvent s'abaisser à ces tâches subalternes sans perdre leur position ou leur estime de soi.

Mais la position qu'occupait le grand apôtre était clairement, selon lui, un don de la grâce de Dieu. Et il n'a jamais cessé d'exalter l'abondance de la grâce qui non seulement l'avait sauvé, mais lui avait donné une fonction dans l'Église.

La grâce de Dieu qui nous appelle à son service béni est liée à l'énergie de sa puissance ; ainsi, quelle que soit l'œuvre à laquelle nous sommes appelés, il y a toujours une puissance suffisante à notre portée pour l'accomplir. La grâce de Dieu nous permet d'être Ses compagnons de travail pour le salut des hommes ; et la puissance de Dieu se déplace parallèlement à la ligne de nos activités, pour faire ce qui déconcerterait nos efforts spontanés. Tout ce que vous êtes appelés à faire par la grâce de Dieu, vous pouvez être rendus capables de le faire par la puissance de Dieu ; et vous acquerez la merveilleuse faculté de faire voir aux hommes le sens de mystères longtemps voilés à leurs yeux.

LA PUISSANCE DE DIEU DANS LA PRIÈRE. (Ephésiens 3:20)

Dans cette merveilleuse doxologie, l'apôtre semble avoir atteint les limites de la parole humaine, mais non de la pensée ou de la conception. Ici, les deux semblent sur le point de se séparer. La parole reste en bas, tandis que la pensée poursuit son chemin glorieux.

Il a eu un aperçu merveilleux de ce que Dieu ferait en réponse à la prière. Remarquez que la puissance de Dieu à l'extérieur est toujours proportionnelle à la puissance qu'Il exerce à l'intérieur. Il s'agit du même mot grec dans chaque cas. Il est capable de faire beaucoup plus que notre prière ou notre pensée, selon la puissance qui agit en nous. Au moment où j'écris ces mots, je remonte le grand fjord de Hardanger ; devant moi s'élèvent les puissantes montagnes, abruptes depuis le bord de l'eau encore verte jusqu'aux neiges qui rafraîchissent l'air ; les pentes abruptes, sillonnées de cours d'eau et couvertes de sapins ; le rocher, se dressant dans sa grandeur nue ou recouvert de taches d'herbe fraîche et verte. Mais aussi élevées et écrasantes que soient les montagnes, il est probable que la profondeur au-dessous de nous est égale à la hauteur au-dessus de nous. Ainsi, la puissance de Dieu qui attend de répondre à la prière dans les hauteurs est équivalente à la puissance de Dieu le Saint-Esprit, qui intercède en nous avec des gémissements inexprimables.

Pensez à tout ce que les saints ont demandé. Pensez à ce que John Knox a demandé pour l'Écosse, Luther pour l'Allemagne, Brainerd et Schwartz pour les païens. Calculez l'agonie de la supplication qui a été faite par les parents pour leurs enfants, par les amoureux pour leur bien-aimé, par les patriotes pour leur patrie. Mais le Dieu qui leur a appris à prier a pu faire plus que tout.

Imaginez tout ce que les saints ont pensé. Imaginez les prières inexprimées des saints. Des choses qui n'ont pas pu être prononcées parce que la parole a manqué ; des pensées qui sont allées et venues entre le Père et ses enfants, comme des regards d'amour entre ceux qui peuvent lire dans le cœur de l'autre à travers les yeux. Mais Dieu, qui les a inspirés, a pu faire beaucoup plus que tout.

AU-DESSUS DE TOUT.

Il n'est pas avare de ses dons, il ne les mesure qu'en les étirant, il ne fait qu'atteindre le bord de notre vide, il n'est que le sommet de l'Himalaya de notre péché. Là où le péché abonde, sa grâce abonde bien davantage. Il ne se contente pas de nourrir notre faim, mais il nous donne douze paniers remplis de morceaux, en plus et au-delà.

ABONDAMMENT AU-DESSUS DE TOUT.

Nous pensons à la profusion de fleurs printanières dont Il tapisse les clairières, à la poussière d'étoiles qui s'accumule en couronnes de lumière dans le ciel de minuit, à la richesse de sa fantaisie créatrice dans tous les coins du monde qui nous entoure. Ah, comme sa pensée est prolifique, comme son imagination est riche, comme sa puissance est fertile ! Tel est notre Père dans la nature. Pense donc, ô son enfant, à ce qu'Il ne sera pas pour toi, qu'Il aime comme Il aime son Fils ! Demande-Lui de grandes choses pour Son œuvre et pour Son monde, et crois qu'Il dépassera de beaucoup tes plus grands désirs. Ta moindre parole suscitera et fera descendre une bénédiction, puissante comme une avalanche, mais douce comme une pluie d'été.

IL VOUS COMBLERA D'ABONDANCE.

Nous resterons ici. Les mots ne signifient rien de plus que ce que nous avons déjà appris. Nos facultés sont trop immatures et limitées pour comprendre la profondeur de leur sens. Cédons seulement davantage nos cœurs à la puissance qui attend de s'efforcer et d'aspirer en eux, afin que la profondeur intérieure puisse crier à la profondeur supérieure.

LA PUISSANCE DE DIEU NOUS ÉQUIPE POUR LE CONFLIT. (Éphésiens 6:10)

Nous sommes assis avec le Christ au-dessus de la puissance de l'ennemi, mais nous sommes toujours assaillis par lui dans notre expérience quotidienne. Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances. Les ténèbres du monde, et surtout des pays païens, sont le voile sous lequel des esprits malins et puissants se dressent contre le Seigneur et contre son Christ. Que sommes-nous pour espérer vaincre nos propres tentations ou nos efforts pour les déloger des volontés humaines, si nous n'avons pas appris à nous appuyer sur le Seigneur et sur la force de Sa puissance ?

Par ses propres conflits, et notamment par l'acte puissant de Son Ascension, notre Seigneur Jésus est devenu, en sa qualité d'homme et de représentant, le dépositaire d'une force spirituelle qui s'est avérée plus qu'à la hauteur de toute la puissance et de toute la ruse de Satan. Il détient en Lui-même une plénitude de puissance spirituelle qui doit finalement aboutir à l'enchaînement de Satan et à la destruction de son royaume. Cette puissance n'est pas encore exercée dans sa pleine mesure. Mais elle est néanmoins en Lui, et en Lui pour nous. Nous pouvons être fortifiés avec force par Son Esprit dans l'homme intérieur (**Ephésiens 3:16**). Nous pouvons devenir forts dans le Seigneur et dans la puissance de Sa force, et capables de tout faire par le Christ qui nous fortifie.

Chapitre 11

L'ÉGLISE

Aucune congrégation, ou ensemble de congrégations, ne peut réaliser la conception sublime de l'Eglise qui s'élève devant notre vision dans l'épître aux Ephésiens. C'est comme si l'apôtre avait pu anticiper le spectacle glorieux que Jean a contemplé dans une vision apocalyptique. Bien qu'il ait fondé plus d'églises dans les grandes villes de l'Empire que n'importe quel autre membre du groupe apostolique, aucune d'entre elles, ni toutes ensemble, n'ont pu réaliser son juste idéal de ce corps mystique unique, l'Église, l'Épouse, la femme de l'Agneau.

Cette épître est avant tout l'épître de l'Église, et l'idée que les hommes se font de la conception qui leur est présentée ici indiquera largement leur attitude mentale et spirituelle à l'égard de leurs frères chrétiens. Il n'y a pas de test comparable. Nous devons entrer dans la pensée de Dieu lorsque nous parlons de l'Eglise ; non pas telle qu'elle est maintenant, en morceaux brisés, comme un certain nombre de carrés de verre peint gisant en tas au pied de ce qui doit être une fenêtre d'une merveilleuse beauté ; mais telle qu'elle sera lorsque le mystère de Dieu sera achevé, et qu'elle sera présentée à Son Fils, digne de Lui « répondre », selon l'ancienne parole du Créateur, lorsqu'il cherchait une épouse pour Adam (**Genèse 2:18**).

L'ÉGLISE EST UN CORPS DONT LE CHRIST EST LA TÊTE. (Ephésiens 1:22)

Nous répétons aujourd'hui ces mots sans émotion, mais il fut un temps où ils ne pouvaient être prononcés qu'au prix de ce que les hommes ont de plus cher. C'est comme si nous traversions un champ de bataille, autrefois ravagé par les obus et imprégné de sang, ou comme si nous tenions un drapeau déchiré et en lambeaux, autour duquel des ennemis se sont battus pendant une demi-journée. N'oublions pas les cœurs courageux qui ont été persécutés jusqu'à la mort parmi les bruyères et les ajoncs d'Écosse, plutôt que d'admettre que quelqu'un d'autre que le Christ puisse revendiquer ce titre auguste.

L'Église, dans son ensemble, ne doit recevoir ses ordres de souffrance ou de combat de la bouche de personne d'autre que le Christ. Quelle que soit la voie dictée par l'opportunité, la politique ou les dirigeants humains, elle n'ose pas bouger tant que le Christ n'en a pas donné le signal. Mais s'Il lui ordonne d'avancer, de protester ou de souffrir, elle n'a d'autre choix que d'obéir. Même si toutes les voix qui peuvent l'atteindre s'élèvent pour la protester et l'avertir, elle n'ose en écouter aucune autre que la sienne.

Cette position de notre Seigneur vaut autant pour chaque membre de l'Église que pour l'ensemble du Corps. Car, tout comme dans le corps naturel, chaque muscle, chaque nerf et chaque veine, ainsi que les membres les plus importants, ont une double communication directe avec la tête, d'où ils tirent leur unité, leur direction et leur énergie, de même, dans le Corps spirituel dont le Christ est la tête, il n'y a pas un seul esprit racheté qui ne soit directement relié à Son Seigneur. Il n'y aurait pas d'Église si cette relation n'avait pas d'abord été établie. Nous sommes liés les uns aux autres uniquement parce que nous sommes liés à Lui. Nous sommes d'abord membres du Christ, puis membres les uns des autres en Lui. D'abord le Christ, puis l'Église.

Chaque membre est relié à la tête par les nerfs afférents qui transmettent les impressions de la surface du corps à la tête ; et il n'y a rien qui arrive à l'un d'entre nous qui ne soit instantanément communiqué à notre Sauveur. Dans toutes nos afflictions, Il est affligé ; Il porte nos douleurs et nos chagrins ; Il est touché par le sentiment de notre infirmité. La gloire qui l'entoure n'agit pas comme une barrière isolante qui intercepte les sensations de douleur ou de joie qui passent instantanément des membres les plus faibles et les plus humbles vers Lui-même.

Chaque membre est relié à la tête par les nerfs efférents, qui transmettent les volontés de la cour impériale du cerveau aux extrémités du corps, retirant le pied de l'épave ou contraignant la main à plonger dans la flamme. C'est ainsi que nous devons recevoir les impulsions de notre vie de Jésus-

Christ ; non pas en agissant selon notre propre énergie, en suivant nos propres plans, en pensant nos propres pensées ou en accomplissant nos propres œuvres, mais en nous soumettant toujours à sa volonté.

Dans (**Éphésiens 5:23**), la primauté du Christ sur Son Église est comparée à celle qui existe entre le mari et la femme ; et l'on nous rappelle l'un de ces versets profonds qui révèlent l'unité de la création telle qu'elle se présentait à l'esprit de l'apôtre. De même que Dieu est le chef du Christ, l'Homme glorifié, et que l'homme est destiné à être le chef de la femme, de même le Christ est le chef de chaque homme racheté, en tant qu'individu, et de tous ceux-ci ensemble, dans l'Église. Ainsi, au milieu de la discorde et de l'anarchie de la création, nous apprenons les concordances divines, et nous trouverons encore l'harmonie qui émane de l'Église pour apaiser, calmer et unifier la création.

L'ÉGLISE EST ÉGALEMENT UN ÉDIFICE. (Éphésiens 2:21)

Au milieu des flots tumultueux qui se déchaînaient autour de la croix, Dieu a posé la pierre angulaire que Lui seul pouvait poser, à savoir Jésus-Christ. Il l'avait posée dans un but précis avant de jeter les fondations des collines, mais c'est à ce moment-là qu'il l'a posée concrètement. Sur Lui, les âmes ont été édifiées à travers les âges, une à une. Elles étaient sans vie lorsqu'elles l'ont touché pour la première fois, mais en entrant en contact avec la Pierre vivante, bien que mortes, elles ont commencé à vivre, et ainsi l'édifice s'est élevé.

Un édifice est destiné à ceux qui l'habitent, et l'Église est destinée à Dieu. Sans lui, elle n'a aucune raison d'exister. L'univers lui-même ne peut le contenir, mais la maison spirituelle dont les pierres sont des âmes rachetées est Son pavillon, Son habitation, Sa demeure.

C'EST PAR L'ÉGLISE QUE LA SAGESSE DE DIEU EST RÉVÉLÉE. (Éphésiens 3:10)

Les hommes apprennent la sagesse multiforme de Dieu dans la création : dans la patelle dont la coquille fragile peut être percée par un minuscule insecte, mais qui résiste au choc des vagues les plus puissantes ; dans l'œil qui est capable de s'adapter immédiatement à la lumière croissante ou décroissante ; dans la main, si merveilleusement adaptée à ses multiples fonctions, que l'étude de sa dextérité a déjà convaincu les incroyants de l'existence de Dieu. Mais les anges apprennent la sagesse multiforme de Dieu en étudiant l'adaptation de Sa grâce aux besoins variés de ses Saints. Tout comme les étudiants découvrent les merveilleuses ressources du chirurgien, qui passe dans les salles de l'hôpital en s'adaptant aux besoins de chaque malade, les anges et les esprits élevés du ciel apprennent des secrets qu'ils n'auraient jamais connus sans l'infinie variété des péchés, des besoins et des souffrances auxquels Dieu doit faire face, et qui deviennent autant de prismes qui décomposent le rayon blanc de Son caractère en ses multiples teintes constitutives.

LA FIN DE L'ÉGLISE EST LA GLOIRE DE DIEU. (Éphésiens 3:21)

À la fin de cette sublime doxologie, dans laquelle le cœur brûlant de l'apôtre s'élève à une extase de pensée et d'expression presque sans pareille, il cherche des voix qui puissent exprimer la gloire qui revient à un tel Dieu. Et, selon la version révisée, qui rend fidèlement le meilleur sens du grec original, il les trouve dans l'Église et en Jésus-Christ. « À lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus Christ. »

La juxtaposition de ces deux expressions est très merveilleuse et suggestive. La pensée semble passer de la comparaison entre l'Église et un édifice ou un corps, pour établir un parallèle entre celle-ci et l'épouse, élevée par l'amour de l'époux pour se tenir à ses côtés, au même niveau que lui. Nous savons, bien sûr, que la gloire doit revenir au Père, pour toujours et à jamais, grâce à l'œuvre du Seigneur Jésus. Une gloire éternelle s'élèvera du berceau, de la croix, du tombeau. Les âges verront se répéter les récoltes issues de l'ensemencement de Ses larmes et de son Sang. Mais nous n'avons pas réalisé, sans ces paroles, qu'une richesse similaire de gloire devait revenir à l'Église du Premier-né.

Néanmoins, même si notre pensée vacille devant cette conception, acceptons avec une joie respectueuse l'assurance que dans cette grande vie qui s'ouvre devant nous, l'Église des rachetés se tiendra aux côtés du Christ et élèvera sa voix, à l'unisson avec la Sienna, comme la voix de celui qui rend gloire au Père. Et au fil des âges, la douceur de Son chant et le volume de Sa voix ne diminueront pas, mais augmenteront.

L'ÉGLISE EST UNE. (Éphésiens 4:4)

Un septuple lien d'unité la rend telle. Une seule Tête ; un seul Esprit qui habite en elle ; une seule espérance bénie ; un seul Seigneur ; une seule foi ; un seul baptême ; un seul Dieu et Père. Elle est donc une. Ses membres sont dispersés dans le ciel et sur la terre. On les trouve dans de nombreuses communautés et confessions chrétiennes différentes, ou n'appartenant à aucune. Ils peuvent s'ignorer, voire refuser toute communion, parce qu'aveuglés sur leur véritable parenté, comme deux frères qui se rencontrent dans le brouillard et ne se reconnaissent pas. Mais ils sont un, et à la lumière de l'éternité, ils reconnaîtront l'unité, car elle sera évidente pour tout l'univers de Dieu.

L'AMOUR DU CHRIST POUR SON ÉGLISE EST INEXPRIMABLE, SAUF PAR LA RELATION HUMAINE LA PLUS TENDRE. (Éphésiens 5:32)

Voici en effet un mystère. Cette scène dans le jardin d'Éden est également une parabole. Il n'était pas bon que le Christ soit seul. Il avait besoin de quelqu'un à aimer et à qui donner Son amour. Mais parmi les anges qui n'étaient pas tombés, il n'y en avait aucun qui pouvait répondre à Son appel. C'est pourquoi Dieu le Père a cherché une épouse pour Son Fils parmi les enfants des hommes ; oui, il a pris la seconde Ève du côté blessé du second homme, alors qu'Il reposait dans le jardin-tombeau.

Les hommes rachetés composent cette épouse. Le Sauveur les aime comme un véritable homme qui aime pour la première fois une femme pure et noble. Il ne les aime pas parce qu'elles sont belles, mais pour les rendre belles. Il a prouvé Son amour en devenant homme et en se livrant à la mort. Par Son sang, Sa parole et Son Esprit, Il les sanctifie et les purifie pour Lui-même. Le processus est long et sévère, mais Il les nourrit et les chérit comme un homme nourrit et chérit sa chair blessée. Et bientôt, lorsque l'Épouse sera complète en nombre et en beauté, le mystère qui la voile aujourd'hui sera levé, et dans la joie de la création, Il la présentera à Lui-même, sans tache ni ride, portant Son nom, partageant Son rang, Sa position, Sa richesse, Sa puissance et Sa gloire, pour les siècles des siècles.

Alors l'Église s'attachera à Lui pour toujours, et Il s'attachera à elle. Et tous deux ne feront qu'un seul esprit. Et Sa propre prière, offerte à la veille de Son agonie et de Sa passion, sera exaucée : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. »

Chapitre 12

L'HÉRITAGE RÉCIPROQUE

Tout au long de l'Ancien Testament, on retrouve la double idée de notre héritage en Dieu et de l'héritage de Dieu en nous. Et, comme nous le verrons, ce double aspect d'une conception profonde imprègne le cœur de l'enseignement de l'apôtre dans cette épître (**Psaume 16:5-6 ; Deutéronome 32:9**).

HÉRITAGE ET HÉRITÉ. (Éphésiens 1:14)

Dans le premier paragraphe de cette épître, l'apôtre mène son raisonnement jusqu'à son point culminant, à savoir que le Saint-Esprit nous est donné comme gage de notre héritage. Et, de toute évidence, puisque Dieu est le gage, rien de moins que Dieu ne peut être l'héritage. Dans le même verset, l'apôtre décrit les saints comme la possession de Dieu, qui n'est pas encore pleinement acquise par Lui, bien qu'elle ait été pleinement rachetée, mais qui attend d'être pleinement occupée en ce jour de gloire, où il ne restera plus rien du rachat du Calvaire dans le pouvoir de la tombe, mais où le corps, l'âme et l'esprit seront ressuscités à l'image du Sauveur glorifié.

Dans la première partie de ce verset, il parle donc de cet héritage qui est nôtre en tant qu'héritiers de Dieu et cohéritiers avec Christ. Dans la seconde, il parle de nous-mêmes comme de cet héritage auquel le Fils de Dieu a tant attaché son cœur qu'il a voulu l'obtenir par le sacrifice de la gloire qu'il avait avec le Père avant que les mondes fussent créés. Nous sommes donc à la fois héritiers et héritage.

L'HÉRITAGE DES SAINTS EN DIEU. (Éphésiens 1:14, Éphésiens 5:5)

Lorsqu'un émigrant reçoit pour la première fois les titres de propriété des vastes terres qui lui ont été cédées dans le Far West, il n'a aucune idée, alors qu'il descend les marches du bureau du gouvernement et se fond dans la foule, de tout ce qui lui a été transféré dans l'acte sur parchemin. Et, bien qu'il possède des terres assez vastes pour former un comté anglais, un sol riche et limoneux, ou regorgeant de mines de minerai, il ne se sent pas plus riche pour autant. Il voyage pendant de longs jours pour rejoindre son héritage et finit par installer sa fragile cabane à sa lisière. Mais même s'il est arrivé à destination, plusieurs années doivent s'écouler avant qu'il puisse comprendre la valeur de ses terres et les exploiter pour subvenir à ses besoins.

Ô enfant de Dieu, ton héritage a été acquis au prix du sang et des larmes, mais tu ne l'as pas acheté ! Ses vastes acres t'ont été cédées par acte de donation. Elles sont devenues tiennes dans la salle du Conseil de l'éternité, lorsque le Père s'est donné à Toi en Jésus. Et elles sont devenues tiennes dans les faits lorsque tu es né au pied de la croix. Dès que tu as ouvert les yeux pour contempler le Seigneur crucifié, tu es devenu, sans le savoir, l'héritier de la longueur, de la largeur, de la profondeur et de la hauteur de Dieu !

À peine l'émigrant a-t-il atteint son domaine qu'il commence à l'explorer. Il en fait le tour, gravit ses plus hautes collines, le traverse et le retraverse afin de connaître tout ce qui est désormais sien. Et voici le message que Dieu t'adresse, ô âme chrétienne ! Regarde depuis l'endroit où tu te trouves, vers le nord, vers le sud, vers l'est et vers l'ouest, car toute cette terre t'est donnée ! Les choses précieuses du soleil et de la lune, car Dieu est lumière ; les anciennes montagnes de Sa fidélité et les collines éternelles de Sa vérité ; les sources et les ruisseaux de Son amour, qui jaillissent spontanément pour satisfaire et enrichir.

Mais à côté de cela, l'émigrant clôt une petite partie de son héritage, en l'entourant d'une clôture ou d'une séparation provisoire ; et c'est là qu'il commence à dépenser sa peine et son habileté. Les arbres géants sont abattus et leurs racines brûlées ou arrachées par un attelage de chevaux. Le sol inhabituel est soumis au joug de la charrue. Les prairies servent de pâturages au bétail et il n'y a pas un pouce carré du territoire clos qui ne réponde pas aux besoins du nouveau propriétaire. Mais, non content de cela, l'année suivante, il repousse ses clôtures plus loin dans la prairie ou la forêt et

renouvelle ses efforts pour contraindre la terre à lui livrer ses réserves secrètes. Ce processus se répète année après année, jusqu'à ce que, peut-être au bout de vingt ans, les clôtures ne soient plus nécessaires, car l'étendue de l'occupation correspond à l'étendue de l'achat initial.

Que chaque lecteur retienne bien ceci : si deux hommes obtenaient une concession d'un nombre égal d'acres, toutes choses égales par ailleurs, leur richesse serait exactement proportionnelle à l'usage que chacun aurait fait de ses acres. Si l'un avait appris à s'appropriier plus rapidement la richesse qui s'offrait à lui, il serait effectivement, mais peut-être pas potentiellement, plus riche que son voisin. Tout cela n'est qu'une parabole.

La différence qui existe entre les chrétiens n'est pas une question de grâce, mais d'utilisation que nous faisons de cette grâce. Il est évident qu'il existe une diversité de dons, et il y aura toujours une grande différence entre ceux qui ont cinq talents et ceux qui en ont deux, dans la quantité de travail accompli pour le royaume de Dieu. Mais en ce qui concerne notre héritage de la grâce de Dieu, il n'y a pas de préférences, pas de parts pour les enfants illégitimes, pas de distinctions arbitraires. Ce n'est pas comme dans les lois de la primogéniture, où un enfant prend tout, tandis que les plus jeunes sont renvoyés avec de maigres allocations. Chaque âme possède tout Dieu. Dieu se donne à chacun. Il ne peut donner plus ; Il ne donnera pas moins que Lui-même.

Si vous voulez donc savoir pourquoi certains enfants de Dieu mènent une vie tellement plus pleine et plus riche que d'autres, vous devez chercher la réponse dans les différences de leur appropriation de Dieu. Certains ont appris l'art heureux de recevoir et d'utiliser chaque centimètre carré — si nous pouvons employer cette expression — de la connaissance de Dieu qui leur a été révélée. Ils ont mis à profit tout le caractère révélé de Dieu. Ils ont tiré des récoltes de pain de l'Incarnation, des vendanges de raisin rouge sang des scènes de Gethsémané et du Calvaire, des grenades et toutes sortes de fruits des mystères de l'Ascension et du don du Saint-Esprit. Dans les moments de faiblesse, ils ont puisé dans la puissance de Dieu ; dans ceux de souffrance, dans sa patience ; dans ceux d'incompréhension et de haine, dans sa justification ; dans ceux d'apparente défaite et de désespoir, dans les promesses qui brillent à travers la fumée de la bataille, comme la croix devant le regard de Constantin ; dans la mort elle-même, dans la vie et l'immortalité qui trouvent leur demeure dans l'être de l'Éternel.

L'analogie que nous avons citée échoue toutefois complètement dans son raisonnement final. L'émigrant finit par couvrir son domaine, ses mines s'épuisent, ses forêts sont rasées, son sol s'appauvrit ; mais quand un million d'années se seront écoulées, la nature de Dieu s'offrira à nous aussi inexplorée et inépuisable que lorsqu'il y a eu un million d'années, le premier-né de la lumière a commencé, tel un Colomb dans le domaine spirituel, à explorer le contenu du continent illimité qu'est Dieu.

Quand nous étions enfants, la carte de l'Afrique nous donnait quelques noms éparpillés autour de la côte, mais le grand intérieur était vierge. Les cartes modernes, qui contiennent les résultats des explorations de Livingstone, Stanley et Burton, racontent une autre histoire, celle des fleuves, des savanes, des plateaux et des myriades d'habitants. Probablement, d'ici peu, tout aura été ouvert à la civilisation et au commerce européens. Mais avec Dieu, cela ne sera jamais le cas. Nous ne connaissons jamais les sources lointaines du Nil et du Congo de sa nature ; nous ne percerons jamais le secret le plus intime de son être.

L'HÉRITAGE DE DIEU DANS LES SAINTS. (Éphésiens 1:18)

Quelle combinaison extraordinaire ! C'est un mystère que Dieu ait trouvé son héritage et sa part dans l'amour d'hommes et de femmes comme nous. Mais qu'il ait trouvé en eux les richesses de la gloire ! Cela dépasse l'entendement. Cela peut toutefois s'expliquer par une anecdote agricole que j'ai apprise récemment. L'autre jour, lors d'un voyage en Écosse, j'ai été présenté à des agriculteurs dont le sol était naturellement très pauvre ; et pourtant, en réponse à mes questions, j'ai découvert qu'ils étaient capables de produire des récoltes d'un poids et d'une valeur considérables. Cela m'a semblé très extraordinaire. De rien ne vient rien, telle est la règle habituelle. Mais ils m'ont dévoilé le mystère en me disant qu'ils mettaient dans le sol, sous forme d'engrais enrichissant, tout ce qu'ils en retiraient les jours de récolte dorée.

N'est-ce pas là le secret de toute grâce et de toute richesse dans la vie chrétienne ? Ce n'est pas à nous, ce n'est pas à nous, mais à toi, ô Christ de Dieu, que revient la gloire ! Tout ce que Tu retires de nous, Tu dois d'abord le mettre en nous. Et toutes les récoltes de blé doré, tous les fruits de la grâce chrétienne, sont à Toi, parce que Tu as, par Ton sang et Tes larmes, par le soleil de Ton amour et la pluie de Ta grâce, enrichi des natures qui étaient en elles-mêmes arides comme le désert et stériles comme le sable. Augustin a donc dit avec vérité : « Donne ce que Tu commandes, puis commande ce que Tu veux. »

Mais nous devons veiller à ne rien retenir. Il ne doit y avoir aucune réserve dans aucune partie de notre être. L'esprit, l'âme et le corps doivent être librement livrés au grand Laboureur. Nous qui sommes la terre cultivée de Dieu, nous ne devons pas marchander avec Son soc, ni soustraire un seul acre à l'action de Son Esprit.

C'est là le malheur de la vie chrétienne. C'est la raison pour laquelle Dieu est si peu présent dans nos vies. Nous sommes assez mesquins pour vouloir tirer le maximum de Dieu, tout en Lui donnant le moins possible de nous-mêmes. Nous réservons une partie de nous-mêmes à Dieu, en l'excluant du reste. Mais c'est un pacte qui ne tiendra pas. L'amour ne se donne qu'à l'amour. Les ombres du secret ou de la réserve de part et d'autre peuvent détruire une amitié dont toutes les conditions semblent parfaitement réunies. Et bien des vies qui auraient pu s'enrichir de leur héritage divin sont appauvries et gâchées parce qu'elles imposent des limites à l'héritage que Dieu leur a laissé.

Donne tout ce que tu as à Dieu. Comme Il l'a acheté, laisse-Lui tout posséder. Il T'occupera et Te gardera. Il fera jaillir des fruits de ta nature la plus rocailleuse, comme les Norvégiens font pousser des cultures sur chaque parcelle de terre de leurs montagnes escarpées. Il mettra en toi la grâce que tu Lui rendras en fruits. Il se fera un grand nom, en transformant tes déserts en jardins et en faisant fleurir tes déserts comme des roses.

Chapitre 13

L'HOMME EN CHRIST

Le CHRIST est l'homme idéal. Il fut un temps, au cours des âges, où la plante de la nature humaine semblait porter une fleur parfaite, d'une pureté immaculée et d'une beauté indescriptible. La tache noire du péché du monde ne pouvait la souiller. Les tempêtes qui s'abattirent sur elle purent la renverser un instant dans la terre noire d'où elle avait jailli, mais elles ne purent la salir. Elle s'éleva dans une beauté sans pareille et croît aujourd'hui belle et forte dans l'univers de Dieu.

L'homme Jésus-Christ existait avant le premier homme, Adam, en ce qui concerne la pensée et le dessein de Dieu. Lorsque le grand Potier prit l'argile rouge pour faire un homme, Il le fit à son image et à Sa ressemblance. Et que pouvaient-ils être d'autre que la nature et les traits de ce Fils béni de Son amour qui était son compagnon, Lui-même ? L'Incarnation et l'Ascension n'étaient possibles qu'à ces conditions. Comment le Fils de Dieu aurait-Il pu s'incarner si la nature qu'Il devait assumer n'avait pas déjà été faite à Son image ? Et comment notre nature humaine aurait-elle pu être élevée à la gloire ineffable du Trône, si, en un sens, elle n'y avait pas déjà appartenu avant la création des mondes ?

Mais Adam est tombé de son type originel. Il a partagé moralement cette propension à la détérioration qui imprègne la nature. Et dans sa chute, nous sommes tous tombés. Tous ceux qui sont unis à lui par les liens de la relation naturelle ont partagé cet acte triste de désobéissance et ses conséquences. On peut juger de l'ampleur de cette chute en considérant les bébés ratatinés, les femmes misérables, les victimes aux yeux troubles et détremés de l'alcool et du péché qui abondent dans les villes les plus civilisées et les plus raffinées du monde, et en les comparant à l'Homme de Nazareth, cette chose sainte née d'une mère vierge.

Mais Jésus est plus qu'un type. Il est le second Homme, l'Esprit qui donne la vie ; et donc capable de se répéter dans des myriades d'âmes — non dans Son essence divine, mais dans Sa beauté humaine. C'est là le pouvoir singulier de la vie, commun aux plantes et aux animaux — le merveilleux don de la reproduction. Adam engendra un fils à sa ressemblance, à son image. Et le second Homme possède le même pouvoir glorieux, par lequel il est capable de façonner à nouveau le corps de notre humiliation, afin qu'il soit conforme au corps de Sa gloire, selon l'œuvre par laquelle Il est capable de soumettre toutes choses à Lui-même.

« UN HOMME NOUVEAU » (Éphésiens 2:15)

Lorsque cette épître fut écrite, la haine séculaire avait atteint son paroxysme. Les Juifs, fiers de pouvoir retracer leur lignée ininterrompue depuis Abraham, fiers des prérogatives religieuses de leur race, magnifiant leur relation unique avec l'Éternel, regardaient avec mépris les Gentils incirconcis qui les entouraient. C'étaient des chiens gentils. Ils crachaient par terre s'ils croisaient leur chemin.

Tant que le rituel mosaïque était la méthode prescrite pour approcher l'Éternel, il n'y avait aucun moyen de supprimer cette hostilité. Les Juifs se retranchaient derrière leurs barrières, justifiant leur haine par des sanctions religieuses. Les Gentils s'irritaient et se rebellaient contre leurs exactions. Mais notre Sauveur, dans Sa chair et par Sa croix, a abattu le mur de séparation, et a aboli l'inimitié, même la loi des commandements contenue dans les ordonnances. Il a accompli la loi si parfaitement — non pour Lui-même, mais pour tous — qu'elle n'avait plus rien à demander. Ses exigences étaient satisfaites ; et donc les Juifs ne pouvaient plus insister sur elles, d'une part, ni les Gentils s'irriter sous leur poids, d'autre part.

De plus, par Sa mort, le Sauveur a fait expiation et réconciliation pour les hommes en tant qu'hommes. Non pas pour les Juifs d'une manière, et pour les païens d'une autre, mais pour tous dans les mêmes conditions. Par une seule mort, dans un seul corps sur la croix, qui est commun à tout le monde des hommes, et par Son intercession, grâce à laquelle les uns et les autres ont accès au seul Père, il a mis fin aux divisions des âges.

Mais il a fait plus encore. Par Sa résurrection, Il est devenu l'origine et le chef d'une nouvelle race. La race des hommes régénérés ! La race de Sa vie et de Sa puissance de résurrection ! La race des nouveaux ciels et de la nouvelle terre. Tous ceux qui croient en Lui sont nés dans cette nouvelle humanité. C'est l'homme nouveau, composé de toutes les nations, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues.

L'HOMME INTÉRIEUR. (Éphésiens 3:16)

Sous le jeu de notre vie extérieure et sous le fonctionnement de notre cerveau affairé, se cache un moi plus profond, que l'apôtre appelle « l'homme intérieur ». Il existe un moi objectif et un moi subjectif. Le premier s'occupe de recueillir les impressions et les pensées du monde qui l'entoure, et dans l'action ou la parole ; mais le second, voilé à l'observation, médite, organise ses réserves, poursuit de longues séries de pensées, communique avec lui-même, avec Dieu et avec l'invisible. C'est cette partie de notre nature qui perçoit la vérité, non par des raisonnements, mais par des éclairs de perception intuitive, et qui reçoit les pulsations palpitantes de la puissance divine qui nous entourent et cherchent à s'introduire en nous.

Cet homme intérieur est en chacun de nous, mais beaucoup d'entre nous vivent dans les cours extérieures de notre nature, occupés par les simples aspects extérieurs de notre vie et du monde. Nous abandonnons ces chambres intérieures à la négligence et à la poussière ; nous y entrons rarement et nous ignorons presque leur existence, sauf lorsque, dans des moments d'une solennité inhabituelle, elles s'affirment et imposent notre attention.

C'est dans cet homme intérieur que l'Esprit trouve sa demeure et son siège. C'est le Saint-Siège. C'est là qu'il élabore ses desseins, formule et promulgue ses décrets, et incite à l'action héroïque. Et lorsque toutes les voies lui sont ouvertes, il remplit tout de sa puissance et habite de son énergie divine, de sorte que l'homme intérieur est fortifié par la puissance de sa gloire.

L'HOMME PARVENU À LA MATURITÉ. (Éphésiens 4:13)

De la main du Sauveur ascensionné, des dons sont distribués à Son Église. Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, d'autres comme pasteurs et docteurs. Mais à chaque membre de l'Église, le plus faible et le plus obscur, une grâce particulière a été donnée, selon la mesure du don de Christ. Chaque membre du corps a une fonction à remplir pour tous les autres, pour la croissance et la perfection de l'ensemble.

Mais hélas ! trop nombreux sont les saints qui ignorent qu'ils possèdent un ou plusieurs dons, ou qui les laissent enfouis dans un linge sous terre, ou qui sont désarticulés et donc incapables d'accomplir leur travail spécifique. La fonction particulière des ministres de l'Église — les apôtres, les prophètes, les pasteurs — est d'inciter les saints à découvrir leurs dons et, si nécessaire, de les mettre en union articulée avec le Seigneur, afin qu'ils puissent assumer la tâche de servir le reste du corps.

Cette pensée, quelque peu obscurcie dans l'ancienne version, est clairement exprimée dans la version révisée : « Pour le perfectionnement (la mise en place) des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de Christ ».

Tout comme le piccolo peut manquer dans un grand orchestre, tout comme chaque articulation est indispensable à la santé et à la vigueur du corps, chaque croyant a un rôle à jouer, par la pensée ou la parole, par la souffrance ou l'action, dans l'édification du grand corps mystique du Seigneur. Une vision de sa beauté reçue et transmise, une parole douce et profonde, un trait saisi dans la communion avec Lui et reflété sur le front pâle de la maladie, un acte désintéressé dont le monde ne sait rien, telles sont les contributions que nous apportons à l'édification du corps. Nous pouvons sembler ne rien faire d'autre que de servir les particules qui nous entourent, mais cela a un effet sur l'ensemble.

Et bientôt, peut-être plus tôt que nous ne le pensons, le corps aura atteint sa pleine croissance, aura atteint la stature de la plénitude du Christ et sera digne de son Chef. Tous les saints, avec Jésus, formeront ensemble un homme parfait, qui réalisera dans sa plénitude l'idéal divin.

LE VIEUX HOMME. (Éphésiens 4:22)

Le vieil homme est l'ensemble des habitudes et des modes de vie qui nous caractérisaient avant notre conversion. Cette expression décrit l'impression que nous donnions à nos semblables en tant qu'hommes et femmes. Ce que nous avons l'habitude d'être, de dire et de faire. Ce caractère et cette vie qui étaient les nôtres avant le grand changement opéré par la foi en Jésus.

On l'appelle le vieil homme, comme s'il n'y en avait qu'un seul, parce que les habitudes et les goûts, les pensées et les actes des hommes avant leur conversion ont beaucoup en commun. Il n'y a pas beaucoup de différence entre eux. C'est une seule nature mauvaise, une seule ressemblance avec Adam déchu, un seul type de mal, bien que ses formes soient légèrement modifiées par différents tempéraments et par des circonstances particulières.

Il est sous l'emprise de convoitises trompeuses. En d'autres termes, elle est façonnée par les désirs passionnés qui trouvent leur origine dans les fortes tendances naturelles de notre être. Ceux-ci nous ont été donnés par Dieu pour être les forces motrices de notre nature, mais pas pour la dominer. Car dès qu'ils sont autorisés à usurper cette position, la corruption s'ensuit, et la nature se décompose peu à peu sous leur action insidieuse, comme le corps du lépreux sous la mort vivante qui ronge sa chair. Ah, désirs trompeurs ! Promettant liberté, bonheur et joie, mais ressemblant aux sirènes, dont la partie supérieure était belle, mais dont les extrémités inférieures étaient hideuses, et dont les chants mélodieux attiraient les marins imprudents vers leur perte.

Nous ne devons pas remettre à plus tard ce « renoncement ». Le temps utilisé indique la résolution soudaine de la volonté, inspirée et renforcée par le Saint-Esprit, de ne plus être sous la domination de ces terribles passions. Une fois pour toutes, débarrassons-nous-en, comme le mendiant de ses haillons, ou Lazare des bandelettes mortuaires.

L'HOMME NOUVEAU. (Éphésiens 4:24)

C'est l'ensemble des habitudes bénies qui marquent la vie des convertis : la robe blanche de la pureté, la ceinture de la maîtrise de soi, l'argent de l'humilité, les bijoux du caractère saint. Tout au long des Épîtres, nous sommes invités à les revêtir. « Revêtons les armes de la lumière. » « Comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde. » « Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. »

C'est l'homme nouveau, car les habitudes et le caractère des enfants de Dieu sont très similaires. Il existe une ressemblance familiale commune à tous. Il est à l'image de Dieu, car Il est créé à son image. C'est la manière d'être de Dieu dans la nature humaine, parfaitement illustrée autrefois en Jésus-Christ, et qui attend maintenant d'être communiquée par le Saint-Esprit. Il est juste envers les hommes. Il est saint envers Dieu. Il est vrai, parfaitement transparent et sincère. Revêtez-vous de cette chose sainte ! Créée en Jésus, elle ne doit donc pas être tissée par l'effort humain ni filée par une obéissance extérieure aux rites, mais simplement assumée.

Revêtez-la par la foi. N'essayez pas de vous rendre semblable au Christ par vos efforts répétés. Assumez-la simplement par la foi. Croyez qu'elle est vôtre. Considérez qu'il en est ainsi. Sortez en croyant que la ressemblance du Christ est sur vous, et que sa beauté vous revêt comme un beau manteau ; et les hommes se rendront de plus en plus compte que ce n'est pas vous, mais le Christ. La beauté du Seigneur sera sur vous, et la vie de Jésus se manifestera dans votre corps mortel, tant dans la vie que dans la mort.

Chapitre 14

NOTRE MARCHÉ

Notre marche est synonyme de notre vie. La vie est une marche qui va du berceau à la tombe. Nos pas émergent des portes ornées de bijoux de la naissance, traversent les rochers et le sable, les prairies émaillées et les montagnes escarpées, et finissent par franchir le portail de la mort qui, bien que sombre vu de loin, s'avère souvent irradié par la lumière du monde au-delà.

Dans ce sens, ce mot apparaît dans toutes les parties de l'Écriture. Dans les premiers chapitres de la Genèse, il est dit d'Hénoch qu'il marchait avec Dieu. Et dans l'une des dernières épîtres, il nous est demandé de marcher comme Jésus a marché. Et entre ces deux extrêmes, les pages de l'Écriture sainte sont parsemées de références similaires. En effet, la comparaison de la vie à un pèlerinage repose sur la même conception. La race humaine avance à pied, comme une vaste armée.

Une marche se compose de pas. Même si un homme fait le tour du globe, il doit le faire un pas après l'autre ; et la nature des pas déterminera la nature de la marche. Ainsi, la vie est composée, pour l'essentiel, de bagatelles, de banalités, de la répétition d'actes familiers et simples. Et ce que nous sommes dans ces actes sera la couleur et la valeur de notre vie dans le verdict de l'éternité. La vie n'est pas faite des moments extatiques mais brefs que nous passons sur le mont de la transfiguration, mais des pas que nous faisons çà et là sur le chemin du devoir quotidien et de la routine parfois monotone.

LA MARCHÉ DE L'ANCIENNE VIE. (Éphésiens 2:2)

L'apôtre n'hésite pas à dévoiler la condition de ceux à qui il s'adresse. « Regardez, s'écrie-t-il, d'où vous avez été taillés, et le trou de la fosse d'où vous avez été tirés. Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés. » Mais bien que, dans notre état non converti, nous étions complètement morts aux exigences de Dieu et à la vie du monde spirituel, nous étions pourtant très vivants aux incitations de cette trinité maléfique qui cherche sans cesse à ruiner les âmes des hommes. « Vous étiez morts... vous marchiez. »

Comme la doctrine de la Trinité divine n'est jamais formulée expressément dans l'Écriture, bien qu'elle puisse être déduite de nombreuses conclusions évidentes, il n'est pas difficile de montrer que le monde, la chair et le diable sont essentiellement un dans leur lutte contre l'âme. Ici, par exemple, dans des phrases successives, l'apôtre parle de « le train de ce monde », du « prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit dans les fils de la désobéissance », et des « convoitises de la chair et de l'esprit ».

Voici plusieurs points qui méritent notre réflexion.

(1) Ceux qui mènent une vie mondaine sont tout autant sous l'influence du diable et tout autant enfants de la colère que ceux qui cèdent aux désirs de la chair. C'est une pensée très solennelle. Nous faisons des distinctions qui ne sont pas reconnues par Dieu. Nous classons les pécheurs d'une manière qui ne résistera pas à l'épreuve de l'éternité. Nous avons pitié de l'enfant à la mode, dont la seule pensée est l'habillement, le rang et les divertissements, qui vole comme un papillon de fleur en fleur et gaspille des heures précieuses dans la vanité et la gaieté. Mais aux yeux de Dieu, une telle personne appartient à la même catégorie, est la proie du même esprit maléfique et est menacée du même sort que le libertin ou l'ivrogne. Il se peut même qu'une vie mondaine frivole soit plus offensante pour Dieu qu'une vie balayée par de violentes tempêtes de passion.

(2) Sous les apparences de ce monde — son appareil et sa pompe, ses fascinations et ses ambitions, ses divertissements et ses engagements — se cache l'esprit désobéissant, qui cherche à inciter à la désobéissance envers Dieu et dont le siège est dans les airs.

Il est difficile de comprendre précisément le sens de ces mots. « L'air » est-il un lieu différent des « lieux célestes » ? Le siège du royaume du diable a-t-il été déplacé de la terre ou des lieux célestes vers l'air ? L'atmosphère elle-même est-elle chargée de microbes invisibles d'influence

satanique ? Nous ne pouvons le dire. Mais il nous suffit de savoir que, tandis que Satan tente certains par leurs passions, il en tente d'autres par les richesses et les babioles, les spectacles et les attraits, les soucis et les angoisses du monde, qui est l'impiété. Cela explique pourquoi l'apôtre Jean a dit que l'amour de Dieu n'était pas compatible avec celui du monde.

(3) De même que l'Esprit de Dieu agit dans ceux qui craignent de le contrarier, de même l'esprit du prince de la puissance de l'air agit dans les impénitents et les incrédules. Il existe des passages secrets vers notre âme par lesquels des influences, qu'elles viennent du ciel ou de l'enfer, peuvent pénétrer nos pensées les plus secrètes. Les uns nous poussent à crucifier la chair avec ses affections et ses convoitises, afin que nous vivions pour Dieu ; les autres nous poussent à satisfaire les désirs de la chair et de l'esprit, et ainsi à rester morts à Dieu, morts dans nos transgressions et nos péchés.

(4) Il est tout aussi néfaste pour la vie intérieure de se livrer aux désirs de l'esprit que ceux de la chair. Grâce au merveilleux don de l'imagination, nous pouvons nous livrer à des fantaisies impies et lâcher les rênes des chevaux de la passion, sans jamais aller jusqu'à l'acte. Aucun œil humain ne suit l'âme lorsqu'elle s'en va danser avec les satyres ou se faufiler dans le labyrinthe des îles du désir. Elle va et revient sans que ses proches s'en aperçoivent. Elle ne perd pas son crédit de pureté immaculée. Elle peut encore guetter parmi les vierges l'arrivée de l'Époux. Mais si cette pratique n'est ni jugée ni confessée, elle marque le coupable comme un fils de la désobéissance et un enfant de la colère. C'est ainsi que nous avons marché autrefois. Mais Dieu nous a aimés et nous a sortis de ces chemins sombres et dangereux pour nous mettre sur la voie de l'Ascension ; qu'Il nous empêche de les choisir ou de les emprunter à nouveau. Barricade ces chemins avec des épines, cher Seigneur, et érige des clôtures contre nous, afin que nous ne les trouvions pas.

LA VOIE DES BONNES ŒUVRES. (Éphésiens 2:10)

Avant que la vision du prophète évangélique ne se forme, il y avait la conception d'une grande route qui devait traverser le désert. C'était le chemin de la sainteté ; les impurs ne devaient pas y passer. Aucun lion ni aucune bête sauvage ne le hantait ; seuls les rachetés pouvaient le fouler. Dès qu'ils la touchaient, la joie et l'allégresse les accueillait comme deux anges rayonnants, tandis que la tristesse et les soupirs qui les avaient poursuivis jusqu'alors s'éloignaient, déçus, comme des anges sombres venus des profondeurs.

Cette voie avait été préparée pour les rachetés avant la fondation du monde, mais elle a été pleinement ouverte et révélée par l'œuvre du Christ et la grâce du Saint-Esprit. Dès que nous nous abandonnons à ces influences bénies, nous commençons à la fouler. Nous découvrons que chaque pas a été préparé pour nous, de sorte que nous n'avons qu'à poser le pied. Tant que nous restons sur cette voie, nous sommes à l'abri de l'alarme et des molestations. Notre cœur bat au rythme d'une joyeuse musique de marche à laquelle nos pieds répondent allègrement. Et la tristesse et les soupirs s'enfuient.

MARCHEZ D'UNE MANIÈRE DIGNE DE VOTRE VOCATION. (Éphésiens 4:1)

Les mots les plus simples sont les plus profonds. Prenons, par exemple, le mot « appel ». Il est constamment sur nos lèvres. L'appel du berger à ses brebis, celui des gardiens de troupeau sur les collines, celui de la mère à son enfant. Et Dieu se l'approprie dans ses relations avec les hommes. Il les appelle. Du trône de sa gloire, il parle à chaque âme humaine une fois, deux fois, plusieurs fois, comme lorsqu'il a dit « Samuel, Samuel » ou « Saul, Saul ». À un moment solennel où une décision doit être prise, dans un moment de crise terrible, par une voix humaine ou par des mots écrits, ou par les supplications et les remontrances de la conscience, la voix de Dieu peut se faire entendre, appelant les hommes à lui, au ciel et à une vie sainte. C'est sur cet appel que l'apôtre fonde son argument en faveur de la sainteté. Agissez dignement de l'amour qui vous a appelés, et du but auquel vous avez été appelés. Arrêtez-vous et demandez-vous, avant de parler, d'agir ou de décider : « Est-ce digne du grand idéal que Dieu a conçu pour moi, lorsqu'Il m'a appelé parmi les hommes pour être son prêtre, son saint, son fils ? Si ce n'est pas le cas, évitez-le ! »

MARCHEZ DANS LA LUMIÈRE. (Éphésiens 4:17, Éphésiens 5:8)

Dieu est lumière ; et lorsque nous vivons en communion quotidienne, heure par heure, avec Lui, dans un état d'esprit tel que Son nom est fréquemment dans nos cœurs, ou murmuré doucement par nos lèvres, ou prononcé comme un talisman lorsque la tentation est proche, nous pouvons dire que

nous marchons dans la lumière. Et c'est dans la mesure où nos pas foulent le chemin cristallin de la lumière que notre intelligence s'éclaire. Dans la lumière de Dieu, nous voyons la lumière. Quand le cœur est pur, l'œil est simple.

Le contraire est également vrai. Lorsque nous sommes éloignés de la vie de Dieu, notre intelligence est obscurcie à la vérité de Dieu. Le siège de l'infidélité est dans le cœur. Une fois qu'une âme s'est coupée de la vie de Dieu par le durcissement de son cœur, une fois qu'elle s'est abandonnée à la lascivité et qu'elle a fait commerce de la souillure avec avidité, alors la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu frappe contre une fenêtre fermée, demandant en vain qu'on lui ouvre.

Si vous voulez connaître Dieu, vous devez ressembler à Dieu. Si vous voulez apprendre les secrets de Dieu, vous devez marcher avec Dieu. Si vous voulez connaître la doctrine, vous devez être disposé à faire Sa volonté.

Mais il y a quelque chose de mieux encore que de marcher dans la lumière : c'est de devenir enfants de la lumière. Quelle conception exquise ! Les gouttes de rosée scintillant à la lumière de l'aube, la poussière d'étoiles brillant dans la voûte céleste, les colibris voletant sous le soleil tropical, les enfants dansant dans une joie insouciant, aucun d'entre eux n'est aussi véritablement fils de la lumière que ceux qui ont été engendrés par le Père des lumières, qui portent en eux la Lumière qui illumine les cœurs et qui, dans la bonté, la justice et la vérité, prouvent ce qui est agréable au Seigneur. Vivons ainsi.

MARCHEZ DANS L'AMOUR. (Éphésiens 5:2)

Nous devons imiter l'amour de Dieu en Christ. L'amour qui donne, qui ne compte pas le prix, et qui, en se sacrifiant pour les autres, offre tout à Dieu et fait tout pour Lui. Tel était l'amour de Jésus, doux pour Dieu comme le parfum des champs de foin frais en juin ; et cela doit être notre modèle.

Notre amour ne doit pas aller vers ceux qui nous aiment, mais vers ceux qui nous haïssent ; non pas vers ceux qui sont agréables et plaisants, mais vers ceux qui nous repoussent ; non pas parce que nos sentiments naturels sont excités, mais parce que nous voulons servir, même jusqu'à la croix. Et chaque fois que nous nous sacrifions ainsi pour un autre par amour de Dieu, nous entrons dans une partie du sens du sacrifice du Calvaire, et une odeur agréable monte vers Dieu.

MARCHEZ AVEC PRUDENCE. (Éphésiens 5:15)

Choisissez votre chemin parmi les pièges du monde. Ceignez vos vêtements fluides avec soin, de peur qu'ils ne soient souillés par la saleté de la rue. Méfiez-vous des chemins de traverse qui pourraient vous éloigner du sentier étroit. Veillez et priez. Veillez surtout à transformer chaque instant en une occasion de progresser dans la vie divine. Prenez garde aux moments, et les heures prendront soin d'elles-mêmes.

Toutes ces injonctions nous laisseront toutefois perplexes et nous abandonneront sur le rivage lorsque leur impulsion stimulante s'estompera, à moins que nous n'y ajoutions la pensée que Dieu est disposé à marcher avec nous, voire en nous, car Il dit : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux. » Demeurez en Dieu, et Dieu demeurera en vous et marchera en vous, jusqu'à ce que vous marchiez avec Lui dans la pureté, après avoir été jugés dignes.

Chapitre 15

LE CHRÉTIEN DANS L'ARMURE

Chaque chrétien doit affronter les puissances de l'enfer, dans sa propre vie et en tant que soldat de l'Évangile du Christ. C'est cet aspect du conflit qui intéresse particulièrement l'apôtre dans le dernier chapitre de l'épître que nous étudions. Nous ne contestons pas qu'il y ait une référence au conflit personnel que chaque croyant doit mener contre les principautés et les puissances du mal. Mais l'accent mis sur le fait qu'ils sont les dirigeants du monde, ou les dirigeants des ténèbres de ce monde, est significatif du conflit plus large que l'Église, et chacun de ses membres, est appelée à mener contre les sinistres armées du mal qui se cachent derrière ces systèmes de superstition, de cruauté et d'orgueil qui s'opposent à l'Évangile de Jésus-Christ.

Il est bon que nous reconnaissons cet élément surnaturel dans le mal auquel notre travail pour Dieu est confronté et souvent durement éprouvé. Nous devons lutter, non seulement contre la stupidité, la barbarie ou la perspicacité intellectuelle de la chair et du sang, mais aussi contre les armées spirituelles du mal qui sont dans les lieux célestes. (Voir **Daniel 16**)

Il n'est toutefois pas nécessaire que nous perdions courage, car lors de Son ascension, toutes ces principautés et puissances ont été placées sous les pieds de notre Rédempteur ; et comme nous demeurons en Lui, nous partageons Sa victoire ; nous sommes plus que de taille pour affronter les forces les plus puissantes de l'enfer ; nous marchons sur nos hauteurs.

Mais l'apôtre dit clairement que nous devons posséder certaines qualités personnelles avant de pouvoir profiter de la victoire ou de la puissance du Capitaine de notre salut. C'est ce qu'il veut dire en nous exhortant à revêtir l'armure complète de Dieu, afin que nous puissions résister dans le jour mauvais et, après avoir tout fait, rester debout. Réfléchissons à cela, car le négliger est la cause d'une grande partie de l'échec des ouvriers chrétiens. Ils ne sont pas assez attentifs à leur caractère personnel, et le diable se moque d'eux ; car par leurs incohérences, ils coupent les tendons de leur foi et se dissocient de la seule source de victoire qu'il redoute. (Comparez **2 Pierre 1:5-11**)

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT ÊTRE SINCÈRE. (Éphésiens 4:14)

Les reins symbolisent la force ; et les reins ceints représentent le contraire de l'auto-indulgence, de la paresse ou de la négligence. D'où la nécessité de ceindre ses reins ; et notre Seigneur insiste solennellement sur ce point comme une nécessité primordiale pour ses serviteurs. « Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées. »

Nous devons nous ceindre de vérité. Nous devons être fidèles aux lois de notre nature, ne jamais dépasser les limites de la modération, ne jamais utiliser à des fins d'auto-indulgence les pouvoirs qui ne sont destinés qu'à entretenir le feu de la vie ; ne jamais céder à ce pire de nous-mêmes qui se cache en chacun de nous, comme le miasme dans les plus beaux paysages des climats méridionaux. Nous devons être fidèles à Dieu qui nous a créés et rachetés ; fidèles à notre meilleur moi, à nos idéaux les plus nobles ; fidèles à ceux avec qui nous vivons et qui sont certainement influencés pour le meilleur ou pour le pire par notre maîtrise de nous-mêmes ou par le contraire.

Nous avons l'obligation la plus forte de nous tenir souvent debout devant le miroir de la vérité, qui est le Christ — le Christ, la lumière qui éclaire tout homme — le Christ dans notre conscience — le Christ dans la Parole. Il n'y a pas d'épreuve plus sévère ni plus directe que celle-ci. Avec une précision infaillible, nous découvrirons notre véritable identité lorsque nous nous trouverons face à face avec Lui, qui est ceint de justice comme d'une ceinture et de fidélité comme d'une ceinture de reins. Qu'il y ait la moindre obliquité, irrégularité ou incohérence, elle sera immédiatement et infailliblement révélée. Aucune déformation de la vie intérieure ne peut échapper à la détection ou à la condamnation devant le tribunal, dont les décisions sont ratifiées par les convictions secrètes de justice de chaque âme. Puissions-nous tous avoir l'habitude de nous soumettre à cet examen fidèle, non seulement pour les choses importantes, mais aussi pour les moindres détails de notre vie !

Alors, au nom et par la puissance de Jésus, rejetons tout ce qui s'est révélé incompatible avec son caractère et ses exigences, et soumettons-nous en tout à son contrôle. Cela nous coûtera quelque chose. Nous aurons peut-être du mal à juger, notre jugement étant faussé et altéré par notre préférence pour nous-mêmes. Nous devons peut-être lutter contre notre volonté, réticente à signer l'arrêt de mort d'une habitude favorite. Nous pouvons nous sentir singulièrement impuissants à mettre en œuvre ce que nous savons, dans nos moments les plus nobles, être notre seule politique sûre et bénie. Mais heureux sommes-nous si nous osons saisir les pans de notre robe d'auto-indulgence et les retenir sous la ceinture de la vérité et de la pureté inexorables.

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT ÊTRE JUSTE. (Éphésiens 6:14)

« Revêtez la cuirasse de la justice. » Cette justice n'est pas principalement celle qui nous est attribuée dès que nous croyons en Jésus, mais plutôt cette justice personnelle qui est opérée en nous par le Saint-Esprit et en vertu de laquelle notre caractère est conformé à celui de Jésus-Christ, le Juste. L'apôtre y fait référence lorsqu'il rappelle à Tite que la grâce de Dieu nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre sobrement, justement et pieusement dans le monde présent. C'est le tempérament que nous devons cultiver et manifester dans toutes nos relations avec les hommes. La cuirasse se porte sur le cœur, siège de nos affections et de nos émotions. C'est surtout dans ce domaine que nous devons être justes.

Il est très important de s'en souvenir. À quoi sert de parler de Jésus à ceux qui sont rongés par le sentiment de notre injustice ou qui sont sensibles à une incohérence flagrante dans notre caractère ? L'effet de nos supplications les plus éloquents est neutralisé par nos actes, qui parlent encore plus fort.

Quel beau contraste entre le laxisme de trop nombreux d'entre nous et le soin scrupuleux de l'apôtre Paul ! Avec quelle vigilance il s'efforçait d'avoir une conscience sans offense envers les hommes comme envers Dieu ! Quelle sensibilité à la moindre apparence d'égoïsme, afin de couper l'herbe sous le pied de ceux qui cherchaient une occasion ! Avec quelle joie il se privait de ce qui était en soi licite, de peur que son ministère ne soit blâmé !

Il convient au chrétien de mettre hors de portée de l'homme ou du diable la possibilité de pointer du doigt une inexactitude dans sa vie ou ses paroles, et de dire : « Cet homme contredit sa profession et va à l'encontre de son propre enseignement. » Souffrons plutôt l'injustice, soumettons-nous à l'oppression et donnons aux hommes plus que ce qu'ils peuvent légitimement réclamer. On peut supporter avec joie toute perte ou toute souffrance, afin que, nuit après nuit, nous puissions nous laver les mains dans l'innocence et sentir que nous n'avons pas mis de pierre d'achoppement sur le chemin de quiconque.

Cela n'est possible que si nous restons fidèles à la foi en Christ, notre justice. Et lorsque nous aurons fait de notre mieux, nous n'aurons rien à nous vanter. Nous sommes toujours des serviteurs inutiles, qui n'avons fait que notre devoir.

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT RECHERCHER LA PAIX. (Éphésiens 6:15)

« Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix. » Ces mots font sans aucun doute référence à la vision d'Ésaïe des messagers qui, avec leurs pieds magnifiques, courent à travers les montagnes pour proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile. Mais il y a une autre pensée, celle que ceux qui portent l'Évangile de la paix doivent marcher doucement et avec douceur.

Si l'Évangile de la paix est notre message, la paix de Dieu devrait envelopper notre visage d'un calme sacré, respirer à travers nos lèvres comme une bénédiction et se répandre comme la rosée du Seigneur sur les lieux de rivalité et de haine humaines. Que la bénédiction des artisans de paix soit nôtre. Que nos pas ne foulent que les sentiers de la paix, sauf lorsque la trompette de Dieu nous appelle clairement à la guerre contre les péchés et les injustices qui nous entourent. « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ainsi donc, recherchons ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle. Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience; il doit redresser avec douceur les adversaires. » Soyons donc toujours vigilants pour

promouvoir la paix et l'amour entre les hommes, sans nous irriter ni nous indigner de leurs rancunes à notre égard, sans nous laisser emporter par la flamme de leur colère et de leur indignation.

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT ÊTRE VIGOUREUX DANS LA FOI. (Éphésiens 6:16)

Alors que chaque flèche enflammée, dont la pointe est recouverte des flammes d'une haine infernale, fonce vers le soldat de la croix, assourdi par le vacarme et aveuglé par la fumée de la bataille, il doit l'attraper et l'éteindre sur le bouclier doré de la foi, afin qu'elle n'atteigne ni sa tête ni son cœur.

Parfois, une calomnie sera répandue, sans que vous n'ayez donné aucune occasion de le faire ; ou un discours ou un article venimeux vous sera lancé ; ou une suggestion horrible sera glissée entre les mailles de votre armure ; ou un souvenir mortel des péchés du passé, que vous ne pouvez jamais évoquer sans un remords brûlant, vous sera rappelé. Dans de tels moments, nous sommes tentés de riposter, de renoncer à notre travail, de nous retirer du combat. Et ceux qui ne sont pas inspirés par la foi qui peut remettre ces choses entre les mains du Sauveur compatissant et puissant, qui sait tout, mais qui aime plus qu'il ne sait, et qui s'interpose pour couvrir nos têtes au jour du combat, céderont certainement à la tentation.

Mais une telle foi n'est possible qu'à celui dont les mains sont propres et le cœur pur, qui vit en communion quotidienne avec Jésus et dont l'âme se nourrit chaque jour de la Parole de Dieu.

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT CONNAÎTRE LE SALUT DE DIEU PAR SA PROPRE EXPÉRIENCE. (Éphésiens 6:17)

Il doit être sauvé de la culpabilité et du châtement du péché avant de pouvoir proclamer la plénitude du pardon de Dieu au chef des pécheurs. Il doit connaître l'Évangile comme la puissance de Dieu pour le salut de la domination du péché dans son propre cœur. Il doit anticiper l'accomplissement du dessein de Dieu dans la rédemption du corps. Tout comme le casque brille au soleil, la couronne de l'expérience du chrétien doit pointer vers le ciel et vers la gloire qui doit encore être révélée. Il doit dire ce qu'il sait et proclamer ce qu'il a vu et entendu. C'est lorsque nous faisons l'expérience de la puissance du salut de Dieu que nous pouvons le proclamer aux autres, avec une liberté et une puissance qui n'ont besoin d'aucune confirmation supplémentaire. Et c'est lorsque les hommes voient le salut de Dieu illustré dans notre propre vie et notre propre caractère qu'ils seront prêts à l'accepter comme étant véritablement la Parole de Dieu.

LE GUERRIER CHRÉTIEN DOIT UTILISER LES DEUX MOYENS ESSENTIELS DE LA GRÂCE : LA PAROLE DE DIEU ET LA PRIÈRE. (Éphésiens 6:18)

Ajoutez à tout cela l'usage assidu de la Parole de Dieu dans la culture de nos âmes, dans la préparation de nos messages et dans nos relations avec la conscience de nos auditeurs ; et ajoutez-y l'usage perpétuel de l'arme que constitue la prière sans cesse, et aucun ennemi né de l'enfer ne pourra résister à nous qui, dans la faiblesse de la nature humaine, sommes forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force.

Méditez chaque jour sur votre union avec le Seigneur ressuscité : considérez qu'en Lui vous êtes morts au péché, et présentez vos membres tentés comme des instruments de justice à Christ, et votre chemin sera celui d'une victoire ininterrompue.

FIN